

**SERVICE DE LA  
RADIODIFFUSION SUISSE**

**TREIZIÈME**

# **RAPPORT ANNUEL**

**SUR L'EXERCICE**

**1943-1944**



SERVICE DE LA RADIODIFFUSION SUISSE

---

TREIZIÈME  
**RAPPORT ANNUEL**

sur l'exercice allant du

1<sup>er</sup> avril 1943 au 31 mars 1944



---

1944 . IMPRIMERIE NEUKOMM & SALCHRATH . BERNE

## Table des matières

| Chap. | Page   |
|-------|--|
| I     | La radiodiffusion suisse . . . . . 5   |
| II    | Emissions radioécolaires . . . . . 13  |
| III   | L'émetteur national d'ondes courtes . . . . . 16   |
| IV    | Les programmes des émetteurs . . . . . 20  |
|       | 1. Sottens . . . . . 20  |
|       | 2. Monte Ceneri . . . . . 53   |
|       | 3. Beromunster . . . . . 71  |
| V     | Fondation - Caisse pension de la SSR . . . . . 77  |
| VI    | Compte d'exploitation . . . . . 80   |
| VII   | Statistiques . . . . . 81  |
|       | 1. Nombre des auditeurs 1923—1943 . . . . . 81   |
|       | 2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exer-<br>cice 1943/44 . . . . . 82 |
| VIII  | Autorités et organes de la radio . . . . . 83  |
|       | <i>Service de la Radiodiffusion Suisse</i> , autorités et direction . . . 83             |
|       | <i>Société Suisse de Radiodiffusion</i> , comité central . . . . . 84                    |
|       | Commissions de programmes . . . . . 85   |

## CHAPITRE I

### La radiodiffusion suisse

La guerre mondiale, qui s'attend à des événements décisifs, fait de plus en plus appel à la radio. Parmi les innombrables services d'information et les émissions de propagande qui, nuit et jour, et dans toutes les langues imaginables, courent au long des ondes, notre radiodiffusion suisse occupe une place modeste. Mais, au milieu d'un monde bouleversé, elle a le droit, au nom d'un pays neutre, de parler un langage calme et serein. Notre pays, qui a tout mis en œuvre pour sa propre défense, s'attache à sa mission pacifique, rappelle les droits de la liberté et de la charité, et combat pour le rayonnement de la civilisation occidentale. Ainsi, notre radio suisse a-t-elle une large audience, non seulement chez nous, mais bien au delà de nos frontières.

Le nombre toujours croissant des auditeurs montre combien la radiodiffusion est entrée dans la vie de nos populations. Les concessionnaires qui, à fin mars 1943, se comptaient par 740 068 sont, à fin mars 1944, 785 140, soit 45 072 de plus que l'an dernier. Cette progression est d'autant plus remarquable que le pourcentage des auditeurs en Suisse, soit 183 concessionnaires pour 1000 habitants, est fort élevé. Ce qui frappe plus encore, c'est que la radio s'installe partout et que 73,1 % des ménages possèdent un appareil. Ces résultats nous permettent d'espérer que nous atteindrons bientôt le but idéal de la radio: un appareil dans chaque ménage.

La situation financière de la radiodiffusion suisse nous impose aujourd'hui comme par le passé un régime sévère d'économies et nous contraint de renoncer à de nombreux projets dont la réalisation embellirait nos programmes. Il est

vrai que la Direction générale des PTT, autorité dont relève la radio, a mis à la disposition du Service de la radiodiffusion suisse une part plus importante des taxes payées par les concessionnaires. Mais cet excédent de recettes ne suffit pas à faire face aux tâches de plus en plus lourdes. L'élaboration des programmes et la conduite de l'entreprise comportent des frais plus considérables que par le passé: Ils sont dus tant aux exigences accrues des auditeurs qu'au renchérissement général. A l'avenir, d'autres vœux légitimes devront être encore exaucés et la radio ne l'ignore point. Ainsi, il est indubitable que les honoraires des exécutants ne sont pas toujours aussi élevés qu'ils devraient l'être. La radio répond, selon ses moyens, à ses obligations de servir les compositeurs et les écrivains suisses, comme aussi d'occuper les artistes. Elle soutient les lettres et la musique du pays en faisant écrire des sketches, des œuvres particulières littéraires et musicales et des compositions de genres divers. Elle a actuellement l'avantage de pouvoir faire appel à de nombreux artistes suisses de grande classe qui, vivant autrefois à l'étranger, sont rentrés aujourd'hui au pays, en attendant de retourner aux lieux de leurs anciens succès. Afin d'être parée pour les temps à venir, la radio suisse doit s'assurer dès aujourd'hui le concours d'une phalange de collaborateurs distingués qui lui permettront de maintenir le niveau de ses programmes et de le hausser par de nouvelles idées et de nouveaux moyens d'expression. Cette simple raison déjà oblige le Service de la radiodiffusion suisse de prévoir des honoraires suffisants pour les collaborateurs dont il ne faut point affaiblir l'intérêt.

Cela n'est toutefois qu'une petite partie *des projets prévus pour l'après-guerre* par la radiodiffusion suisse. Il faut nous attendre à ce que la radiodiffusion internationale prenne, après la guerre, un aspect en de nombreux points différents de celui qu'elle avait en août 1939. Nous sommes actuellement en pleine période de transition, mais certaines idées, qui inspireront la situation future, apparaissent aujourd'hui assez claires déjà pour que, si nous voulons conserver notre position au sein de la radiodiffusion mondiale, nous les examinions dès à présent. La concurrence sera forte le jour où les sociétés radiophoniques de tous les pays pourront travailler en paix.

A la fin des hostilités, la radiodiffusion se trouvera en présence de la situation suivante: Le nombre et l'importance des émetteurs d'ondes moyennes, et surtout d'ondes courtes, ont augmenté sensiblement. Dans tous les continents, beaucoup de stations radiophonique nouvelles, puissantes et modernes, qui aujourd'hui servent la propagande de guerre ou brouillent les émissions de l'ennemi, seront disponibles.

En Europe, il s'est créé tout un *réseau de lignes de liaison* entre les différentes stations qui dépasse de beaucoup les possibilités de l'époque qui précéda la guerre. La radiodiffusion allemande, par exemple, disposait au début de 1943 de 86 000 km. de lignes pupinisées pour la radio et de 7 circuits pour la téléphonie à haute fréquence sur le territoire du Reich, de ses alliés et des pays occupés, soit plus de deux fois la circonférence de la terre. A chaque information spéciale du « service sans fil », 22 000 km. de lignes transmettaient en même temps les informations d'une seule centrale. Tous les postes émetteurs au service des puissances de l'Axe pouvaient, en pratique, être servis par une seule station de départ.

Au contraire, les Nations-Unies ont établi sur tous les continents un réseau serré *de stations d'ondes courtes* et d'importantes stations réceptrices qui, avec le concours de postes-relais, dispensent à la terre entière les nouvelles et tous les autres programmes. Au début de 1944 le service britannique d'ondes courtes possédait 69 ondes courtes dont plus de 25 se faisaient souvent entendre au même moment. Une telle organisation permet, aujourd'hui déjà, de diffuser, aux heures de réception favorables, des programmes doubles à tous les continents. Les stations d'ondes courtes de l'Amérique du Nord, dont la plupart n'ont été installées que depuis la guerre, utilisaient, au commencement de l'année présente, environ 30 longueurs d'ondes. En Australie trois stations d'ondes courtes ont été mises en service depuis le début des hostilités. L'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie orientale ont été, elles aussi, pourvues d'innombrables postes émetteurs nouveaux.

Nous avons vu, dès lors, un *échange quotidien de programmes* s'établir à l'intérieur des deux camps adverses. Avant la guerre cela n'avait été fait que pour quelques émissions de portée mondiale, au prix d'une préparation qui durait plusieurs mois.

De nos jours, toutes les grandes entreprises radiophoniques, indépendamment des postes de propagande militaire ou politique, possèdent des correspondants sur tous les fronts et dans les capitales des pays en guerre et des Etats neutres. Ils disposent des moyens les plus modernes pour la prise de son et pour l'émission. En Angleterre, on compte plus de 60 cars de reportages et d'enregistrements, pourvus de toutes les installations nécessaires.

Lorsqu'un jour ces organisations formidables, avec leurs émetteurs et autres installations, se mettront au service de la *radiodiffusion du temps de paix*, l'échange international des programmes et le service des actualités se développeront pour ainsi dire d'eux-mêmes en des proportions que les grandes sociétés américaines de radiodiffusion elles-mêmes, avec leurs moyens financiers énormes, n'avaient pu prévoir avant la guerre.

Ces problèmes ne sont pas seulement suivis avec attention en Suisse, mais également dans d'autres pays neutres. C'est ainsi que la radio suédoise a déjà réparti une équipe de reporters dans plusieurs pays pour permettre aux émetteurs de la Suède de transmettre des rapports intéressants et vivants.

Il est hors de doute que ces questions seront discutées sur le terrain international et dans le cadre de l'Union internationale de radiodiffusion et qu'elles donneront lieu à des projets pratiques. La radiodiffusion suisse se doit donc de suivre attentivement la marche du problème pour ne pas se laisser devancer.

Jusqu'ici les innovations qui marquaient en partie la composition des programmes étaient d'ordre plutôt technique ou relevaient de l'organisation. Après la guerre, les conditions nouvelles feront indubitablement subir leur influence à d'autres parties de cette composition. A ce point de vue, la radiodiffusion suisse peut affirmer qu'il s'agit de problèmes, qu'elle n'a pas seulement étudiés, mais déjà partiellement résolus.

La fin de la guerre, nous devons nous y attendre, apportera au monde et singulièrement à l'Europe de grands bouleversements politiques, économiques et sociaux. La Suisse en subira, elle aussi, le contre-coup. Comme nous nous plaignons tous à l'espérer, nous pourrons certes jeter dans la balance internationale notre puissance économique intacte et notre

potentiel de travail et nous assurer ainsi une situation enviable. Mais nous ne resterons pas, malgré tout, entièrement en dehors de la mêlée. Apporter à ce moment des éclaircissements convaincants, éviter des malentendus, aboutir à des compromis solides, s'employer à ce que l'intérêt général prime celui de l'individu, voilà quelques-unes des tâches qui attendent la radiodiffusion suisse.

Et si la voix des émetteurs suisses doit, à l'intérieur du pays, sonner le rassemblement des bonnes volontés pour triompher de toutes les difficultés, il faut qu'elle se fasse entendre également au dehors pour la défense de la civilisation européenne, de la réconciliation des peuples et la restauration des biens déchus. Il ne s'agit pas ici de programmes abstraits, mais, à tous points de vue, de problèmes urgents qui exigent prompt solution. La radiodiffusion internationale et la radio suisse avec elle collaboreront selon toutes probabilités à l'œuvre de rapatriement des prisonniers de guerre et des réfugiés, à la recherche des disparus, à la réunion des familles dispersées et à tant d'autres œuvres humanitaires et sociales. La Suisse, siège d'organisations internationales importantes, telles que la Croix rouge internationale, le Secours international aux enfants, les actions en faveur des réfugiés, etc., assumera après la guerre de lourdes obligations qui nécessiteront la collaboration de la radiodiffusion.

Mais nos chefs de programmes auront encore d'autres tâches à remplir. Notre patrie, si riche en œuvres intellectuelles, spirituelles, ou puisées dans le folklore, pays dont la situation géographique, au centre de l'Europe, est particulièrement heureuse, offre à la radio des valeurs infinies et précieuses qui peuvent servir à des émissions du plus haut intérêt. Il faudra peut-être pour satisfaire aux exigences nationales et internationales de nouveaux moyens d'expression qui jusqu'ici n'ont pu être utilisés pour des raisons budgétaires. Le tourisme, lui aussi, aura l'occasion de se faire valoir par l'intermédiaire des émissions radiophoniques. L'intérêt que le monde témoigne à nos valeurs d'exportation sera avivé par notre radio qui n'oubliera pas non plus de rappeler que la Suisse est l'un des centres de formation intellectuelle les plus marquants de l'Europe et qu'elle possède les meilleurs instituts d'éducation.

Toutes ces questions doivent, aujourd'hui déjà, être étudiées dans les plus petits détails de telle sorte que la radio-



diffusion suisse puisse se mettre à l'œuvre dès que la radio internationale commencera de se montrer sous son nouvel aspect. Notre pays bénéficie aujourd'hui, dans l'Europe terriblement meurtrie, d'une situation enviée et il ne sera possible de la conserver que si notre radio, dans le concert des postes européens, continue de figurer honorablement.

Il est hors de doute que ces tâches présentes et futures exigeront la mise en œuvre et l'utilisation rationnelle de toutes les ressources financières de la radiodiffusion suisse. On ne peut éviter qu'un service de radiodiffusion, fondé sur des bases régionales et fédératives, et qui émet des programmes en trois langues différentes, ne coûte plus cher qu'un service central, monolingue tel que le connaissent la plupart des autres pays. Pour étudier toutes les possibilités d'économies et de mesures rationnelles plus étendues, le Comité central de la Société suisse de radiodiffusion avait nommé une commission qui, à l'exception d'un seul de ses membres, se composait de personnalités choisies en dehors de la société. Cette *commission des économies* a procédé pendant plus d'un an à l'étude de l'activité générale et de l'organisation de la direction de la Société suisse de radiodiffusion et des studios, en examinant en détail toutes les questions administratives et personnelles et d'autres domaines de la société. C'est avec satisfaction que nous avons vu cette commission d'experts arriver, dans son rapport, à la conclusion que l'organisation et la direction du Service de la radiodiffusion suisse et des studios avaient fait en général la meilleure impression. Les propositions de la commission n'ont pu concerner que d'infimes économies qui ne sauraient avoir une influence sensible sur l'ensemble du budget du Service de la radiodiffusion suisse.

Comme l'année dernière, le *problème de la réorganisation des orchestres* demeure aujourd'hui aussi au premier plan de nos préoccupations. Notre douzième rapport annuel a présenté longuement la question et nous pouvons ici nous contenter d'un bref rappel. Un premier projet qui prévoyait de réduire à 22 exécutants l'orchestre radio-phonique de Beromunster et de lui confier exclusivement le soin de jouer de la musique récréative a soulevé de nombreuses protestations. Nous l'avons dès lors abandonné, mais M. le Conseiller fédéral Celio, au cours d'entretiens qui eurent lieu sous sa présidence, a exprimé le vœu que

les orchestres radiophoniques fussent spécialisés de telle sorte qu'ils pussent satisfaire les auditeurs qui réclament de plus en plus une musique récréative de qualité.

Nous avons dès lors, pendant l'année dernière, examiné plusieurs projets dont les uns ont été écartés et les autres sont encore en discussion. Une proposition, émanant de Zurich, tendait à ce que l'orchestre radiophonique en fonction fût maintenu dans sa forme actuelle, et que l'on créât, en plus, un petit orchestre de 12 exécutants voué à la musique récréative. Il fut impossible d'accueillir cette suggestion qui comportait une augmentation des frais d'orchestre déjà excessifs dans l'organisation actuelle.

La « Radiogenossenschaft Bern » proposait de transformer l'orchestre radiophonique de Zurich en une fondation à l'image de « l'Orchestre de la Suisse romande ». Cet orchestre n'aurait été que partiellement occupé par la radiodiffusion. Il fut émis d'autre part l'idée de créer un deuxième orchestre à Zurich qui allégerait la tâche de l'orchestre de la Tonhalle et qui, par ailleurs, servirait la radiodiffusion. Ce projet fut, lui aussi, repoussé pour des raisons que nous indiquerons plus loin. Enfin, en mai 1944, M. le Conseiller fédéral Celio chargea le Comité central de trouver une solution définitive au problème des orchestres.

Dans sa séance du 5 juillet 1944, le Comité central prit la résolution de réduire à 38 le nombre des exécutants de l'orchestre radiophonique de Beromunster. Le nouvel orchestre doit se retirer de la vie concertante publique pour se consacrer à des tâches d'ordre exclusivement radiophonique. Il interprétera deux genres différents de musique, à savoir la musique symphonique et la musique récréative élevée. La direction suprême de l'orchestre est confiée à M. le Dr Hermann Scherchen qui s'occupera du répertoire symphonique, tandis que la musique récréative élevée sera présentée par M. Paul Burkhard, nommé deuxième chef d'orchestre. Il est prévu de créer en outre un ensemble particulier de douze artistes pour l'exécution de la musique récréative moderne.

Espérons que cette solution, sur l'exécution et les effets de laquelle nous parlerons dans notre prochain rapport annuel, trouvera l'agrément des auditeurs.

D'une manière générale, le *Comité central* de la Société suisse de radiodiffusion a exercé de nouveau une activité

plus étendue et de la manière la plus heureuse pour les intérêts de la radiodiffusion suisse. Les *commissions de programmes* des trois émetteurs nationaux tinrent de leur côté plusieurs séances rendant ainsi au Service de la radiodiffusion suisse de précieux services.

Nous rappelons avec une profonde tristesse la mort du colonel Gottlieb *Keller*, chef de la section Télégraphe et Radio de la direction générale des PTT, qui, tant dans son activité professionnelle que comme membre de notre Comité central et de Pro Radio, a agi sans cesse en ami compréhensif de la radio suisse. Son successeur a été choisi en la personne de M. Georges *Conus*, inspecteur à la Direction générale des PTT, dont l'activité est liée depuis de longues années à celle de la radiodiffusion suisse.

Au cours de l'année d'exercice, M. Félix *Pommier*, directeur du studio de Genève, l'un des pionniers et des fondateurs de la radio genevoise, s'est retiré. C'est M. le Dr René *Dovaz*, un collaborateur éprouvé des émissions de Sottens et vice-président de la commission régionale des émissions radioscolaires de la Suisse romande, qui a succédé à la direction du studio de Genève.

L'association «*Pro Radio*» a poursuivi au cours de l'année d'exercice, sous la direction de son président M. Emile *Baumgartner*, sa vaste action de lutte contre les parasites dans les installations électriques, les machines et les appareils, et ses recherches de toutes sortes en faveur de la radio. Etant donné que «*Pro Radio*» publie elle-même un annuaire sur ses travaux, nous nous permettons d'y renvoyer.

Les rapports ci-après permettent de jeter un coup d'œil sur l'activité des studios en matière de programme et sur le service d'ondes courtes entre autres. Ils rendent compte des efforts inlassables de la radiodiffusion suisse, de ses travaux dans l'intérêt des auditeurs et de tout le pays accomplis avec la meilleure volonté et en toute conscience. Si tout n'est pas encore résolu, si quelques problèmes doivent être encore étudiés, si quelques améliorations sont encore nécessaires, nous ne craignons pas d'affirmer que la radiodiffusion suisse rassemblera toutes ses forces pour rester à l'avenir à la hauteur de sa tâche.

## CHAPITRE II

### Emissions radioscolaires

La radioscolaire suisse a inlassablement gagné du terrain et assuré son précieux développement au cours de l'année d'exercice écoulée.

La *radioscolaire de la Suisse alémanique* a tenu entre autres deux sessions importantes. Au studio de Berne, le chef du département bernois de l'éducation, M. le Conseiller d'Etat Dr Rudolf, et les inspecteurs scolaires du canton se sont réunis pour entendre de brèves conférences suivies de visites au studio, afin de voir de plus près l'organisation et la mise en application de la radioscolaire. Ils se sont rendus ensuite dans une école de la campagne pour y entendre une heure d'émission radioscolaire.

Au cours d'une assemblée tenue à Bâle, les membres du corps enseignant des cantons d'Argovie, de Bâle-campagne, de Bâle-ville, de Soleure et de Lucerne eurent l'occasion de participer à la discussion d'un manuscrit d'une émission radioscolaire et à une répétition au microphone.

Les discussions qui ont lieu au cours des réunions de ce genre n'offrent pas seulement la preuve de l'intérêt que la radioscolaire soulève dans tous les milieux de l'enseignement, elles contribuent aussi, étant donné les échanges de vues personnels et les suggestions ou critiques qui y sont apportées, à élever le niveau des émissions et à rendre plus efficace leur action à l'école.

Le calendrier des émissions radioscolaires pour la Suisse alémanique a paru pour la deuxième fois. Il contenait entre autres une liste des émissions prévues pour les vacances d'hiver, qui, ainsi qu'en témoignent les nombreuses lettres d'élèves, surent intéresser vivement la jeunesse.

Sur l'importance de la radioscolaire en *Suisse romande*, une statistique nous apporte les informations nécessaires. Voici le nombre des classes des écoles primaires et secondaires qui, pendant l'année scolaire 1943, prirent part aux émissions:

|                    |                            |
|--------------------|----------------------------|
| Fribourg . . . .   | 150                        |
| Genève . . . . .   | 82                         |
| Jura bernois . . . | 40                         |
| Neuchâtel . . . .  | 164                        |
| Valais . . . . .   | 52                         |
| Vaud . . . . .     | 602                        |
| Total              | <u>1090</u> (1040 en 1942) |

Pour faire mieux connaître l'activité de la radioscolaire dans des milieux plus étendus, M. René Dovaz a donné une série de conférences publiques fort appréciées sur « La Radio à l'école ». D'autre part, les maîtres auxiliaires de Genève ont été priés de participer à la préparation et à l'émission d'un programme radioscolaire. Ils entendirent en outre un exposé sur l'organisation de la radioscolaire suisse.

A Lausanne, M. Bignens a présenté un rapport sur la radioscolaire à l'assemblée générale des délégués de la Société pédagogique du canton de Vaud, tandis que la commission scolaire de la ville discutait avec la commission locale des émissions radioscolaires des moyens utiles pour stimuler à Lausanne la diffusion des émissions radioscolaires.

Certains concours organisés au cours des émissions radioscolaires ont été vivement appréciés. C'est ainsi que plus de 2000 élèves ont envoyé des travaux au concours « Itinéraire-surprise » dont une grande partie, à la vérité excellents, ont été dotés de prix.

La radioscolaire de la *Suisse italienne* peut, elle aussi, se targuer de nombreux succès. Sur proposition de la commission locale des émissions radioscolaires, le département de l'instruction publique du canton du Tessin offrit des prix à ceux qui lui enverraient des sujets d'émissions radioscolaires et cette initiative fut couronnée de succès. Deux membres de la commission radioscolaire se rendirent à plusieurs reprises dans de nombreuses salles d'écoles pour juger de la qualité des postes récepteurs ainsi que pour

discuter avec les instituteurs. D'autre part, le département de l'instruction publique renouvela son contrat avec une maison chargée de la révision des appareils placés dans les écoles.

Le *Comité d'action en faveur des communes des régions montagneuses* de langue allemande a poursuivi son activité bienfaisante tendant à pourvoir de postes récepteurs les communes pauvres des régions montagneuses. Au cours de l'année d'exercice, plusieurs nouveaux appareils furent installés et ceux qui fonctionnaient déjà ont été, lorsque ce fut nécessaire, l'objet d'une révision.

Nous avons regretté que M. le Dr Kurt *Schenker*, surchargé de travail, se soit vu contraint d'abandonner les fonctions de président de la commission centrale des émissions radioscolaires. Communément avec M. le Dr H. Gilomen, le Dr Schenker a fondé la radioscolaire suisse et, président de la commission centrale des émissions radioscolaires depuis 1930, il a tout mis en œuvre pour faire de la radioscolaire suisse la belle institution que nous connaissons aujourd'hui. En résiliant ses fonctions, il a le droit de se dire que malgré maints obstacles, la radioscolaire est devenue sous son égide un puissant et merveilleux instrument pédagogique. M. le directeur A. *Gempeler*, de Bâle, a été, à l'unanimité, appelé à lui succéder. M. Gempeler fait partie depuis des années de la commission centrale des émissions radioscolaires et, en parfait connaisseur des problèmes qui lui ont été transmis par son prédécesseur, il remplira sa tâche en s'inspirant de son exemple et continuera de rendre à la jeunesse suisse et à sa formation intellectuelle des services infiniment précieux.

---

## CHAPITRE III

### L'émetteur national d'ondes courtes

La composition des programmes et les heures d'émission de l'émetteur national d'ondes courtes n'ont subi que peu de changements au cours de l'année d'exercice. Les émissions parlées ont suivi constamment les événements et se sont adaptées à leur tâche d'information.

C'est avec plaisir que l'on constate aussi l'intérêt croissant pour tout ce que la Suisse présente dans le domaine de la musique classique et de la musique suisse contemporaine. Nos programmes font à cette production une large place, à côté de la musique populaire. Ainsi, nous avons reçu même d'Australie des rapports nous informant que les auditeurs les plus difficiles de ce continent apprécient particulièrement l'émetteur suisse parce qu'il continue à défendre les biens communs à toute l'humanité et qu'il réserve une place d'honneur à la grande musique, alors qu'à l'étranger les artistes, par suite de la guerre, ont dû renoncer temporairement à leur activité.

Les installations du poste émetteur ne permettent malheureusement pas encore une audition assez parfaite qui assure à notre propagande pleinement ses effets. D'un peu partout nous parvenons des plaintes que Schwarzenbourg n'est pas assez puissant.

Dans notre dernier rapport annuel déjà, nous avons désigné le *renforcement de la puissance de Schwarzenbourg de 25 à 100 kilowatts* comme l'étape la plus importante pour le développement de notre service national d'ondes courtes. Aussi longtemps que ce progrès ne sera pas réalisé, nous ne pourrons pas compter, pour nos programmes,

sur une audience fidèle. Comme par le passé, les innombrables postes à grande puissance troubleront ou étoufferont la voix de Schwarzenbourg aussi longtemps que nous n'aurons pas des conditions de réception particulièrement favorables. Mais, hélas, la direction générale des PTT, compétente pour les conditions techniques des émissions, souffre autant que les institutions privées des restrictions imposées par la guerre aux importations et au marché du travail suisse. La réception troublée de nos émissions continue donc à empêcher les amis de notre radio de goûter un plaisir complet.

Au vu de cette situation, nous avons recherché, en étroite collaboration avec la direction générale des PTT, les moyens d'assurer tout au moins la bonne réception et la bonne retransmission de nos *émissions parlées* en Amérique du Nord, la région qui nous écoute le plus. Comme nous avons appris qu'aux premières heures de l'après-midi, lorsque le peuple américain est au travail, la plupart des grands postes émetteurs se taisent, faute d'auditeurs, et que nos postes plus faibles auraient alors moins à souffrir d'interférences, nous avons convenu avec le consulat général à New-York d'une émission spéciale qui diffuse à 20.45 heure suisse déjà, tout le programme parlé de la nuit suivante. Cette émission qui se compose d'une chronique du jour, de petites nouvelles suisses et de deux brèves causeries sur des choses de Suisse est, sur l'initiative du consulat général, enregistrée à New-York par les soins de techniciens et publiée en des bulletins hectographiés qui sont envoyés aux Suisses de l'étranger, aux amis de notre pays et à la presse américaine. Nous avons ainsi réussi, en dépit de toutes les difficultés, à assurer en Amérique du Nord un service d'information sur les événements, la situation et les projets de la Suisse. Le succès remporté à New-York nous a engagés à entamer des pourparlers avec l'Amérique du Sud, l'Orient et l'Australie pour obtenir des conventions analogues, bien que les relations postales actuelles rendent de tels accords difficiles. En attendant, l'Amérique du Sud reçoit par avion du consulat général à New-York les bulletins dont nous avons parlé plus haut, qui, écrits en anglais et parvenant bien tard, ne présentent pourtant qu'une valeur relative.



Il est évident que ces solutions ne peuvent avoir qu'un caractère subsidiaire. L'un des avantages essentiels du service d'ondes courtes est d'atteindre de grandes masses d'auditeurs. Cette possibilité fait défaut à notre « émission spéciale pour New-York ». Captée entre 15 h. 45 et 16 h. 15, seuls les destinataires et quelques organisations intéressées professionnellement peuvent entendre ces nouvelles. Il faut toutefois reconnaître que ce programme suisse a contribué puissamment à nous faire apprécier au moins de ce milieu restreint mais important. En plus, cette relation suisse sur les événements du jour est la première qui parvient d'Europe en Amérique. Pour cette raison, et à cause de son caractère impartial, elle bénéficie, aux dires du consulat général de New-York, d'une faveur croissante. Mais, afin de ne pas perdre tout contact avec les Suisses d'Amérique et avec d'autres auditeurs, il sera toujours nécessaire de maintenir comme par le passé l'émission de nuit (02.30 à 04.00 heure suisse), qui seule peut permettre aux amateurs la réception aux heures de grande écoute. Le renforcement du poste émetteur demeure donc une question de vie pour le service d'ondes courtes. L'introduction d'une troisième onde simultanée pour l'Amérique du Nord a amélioré considérablement les possibilités de réception, mais elle ne peut assurer, sans le renforcement, un succès concluant.

Le développement de la guerre fait craindre que ce renforcement de Schwarzenbourg ne puisse s'opérer avant la fin des hostilités. Autant nous regrettons que les circonstances ne nous permettent point, surtout en temps de guerre, d'user d'un moyen de propagande aussi puissant en faveur de l'idéal suisse, autant nous insisterons sur le fait que le renforcement de notre émetteur sera précieux et nécessaire plus tard encore. *Les tâches du service d'ondes courtes après la guerre* seront d'un caractère différent de celles qui nous incombent pendant notre isolement au milieu des événements présents. Mais elles ne seront pas moins essentielles pour notre pays que celles qui attendent tous les autres peuples civilisés.

Même s'il s'agissait, avant tout par des actes, de démontrer à des peuples déchirés par la haine le prix de la collaboration pacifique et librement consentie des races et des religions différentes, le rôle principal de la radio

— grâce à ses moyens techniques et à son service d'ondes courtes en particulier — sera de faire connaître aux autres peuples ces actes et les bienfaits qui en résultent.

À ce devoir d'ordre politique et moral doit s'ajouter celui de *faire connaître le travail et l'économie suisse*. Délivrés du poids de la guerre, le commerce et l'industrie de tous les pays prendront un nouvel essor. Il faudra que notre peuple qui, pour assurer son existence économique, est fortement tributaire des marchés étrangers, conquière et garde, par des produits de qualité exceptionnelle, sa place dans le monde. Dans cette lutte pour l'existence, un service parfait d'ondes courtes sera le meilleur avocat de la qualité du travail suisse dans tous les domaines. Et tout d'abord par la simple qualité technique de ses émissions, il témoignera de l'excellence de ce que nous présentons.

La réputation *spirituelle et artistique* d'un peuple sera elle aussi plus que jamais à l'avenir un gage de succès politique et économique. Ne serait-ce que pour cette raison, il est bien certain que la paix ne provoquera d'aucune manière une réduction du service d'ondes courtes, mais qu'il le rendra au contraire plus important encore.

Inspirées par des pensées de cet ordre, les organisations radiophoniques de l'étranger préparent, en pleine guerre, leur situation future. Nous devons donc, nous aussi, examiner les mesures techniques et intellectuelles utiles et jeter d'ores et déjà les bases qui permettront au service d'ondes courtes de remplir sa mission lorsque la paix sera revenue.

## CHAPITRE IV

### Les programmes des émetteurs

#### 1. *Sottens*

##### *Propos liminaires*

Si l'on devait mettre un slogan en tête de ce chapitre, nous écrivions volontiers: « progrès malgré tout ».

Oui, malgré tout.

Les auditeurs n'imaginent guère, en effet, les dures restrictions que la guerre impose aux studios. Au temps des heureuses années d'avant-guerre, il était peu de choses que les studios, avec un peu d'habileté, ne pouvaient obtenir. Les grands échanges d'acteurs et de musiciens qui se faisaient avec la France, pour ne parler que d'elle, la facilité avec laquelle on pouvait tirer parti des trouvailles étrangères et la liberté de parole, de jugement et de choix dont on avait alors le bénéfice permettaient aux faiseurs de programmes de varier les teintes de ces derniers à l'infini.

Peut-être, ne s'aperçoit-on qu'aujourd'hui des possibilités de naguère...

Un fait est certain. Les difficultés, pendant l'année passée, ont été innombrables. Il y a la qualité médiocre du disque, la rareté des enregistrements « du commerce », l'impossibilité d'avoir de très nombreuses partitions musicales qui n'existent qu'à l'étranger et que la situation actuelle ne permet pas de faire venir en location. D'ailleurs, les bombardements des villes européennes en ont détruit beaucoup. On pense même que certaines grandes œuvres, copiées à fort peu d'exemplaires, ont disparu à tout ja-

mais... Citons aussi, parmi ces difficultés techniques, le manque d'essence qui circonscrit très fâcheusement le champ d'activité des studios et a obligé ces derniers trop souvent à s'en tenir à des actualités locales. Et pourquoi ne citerons-nous pas aussi les périodes de service militaire qui, à tout instant, réduisent le nombre du personnel, donnent un surcroît de travail à ceux qui restent à la tâche et limitent souvent les ambitions des directeurs de studios? Evidemment, ce n'est pas le lieu de nous en plaindre... Mais, on ne saurait passer sous silence une obligation à laquelle les studios, aussi bien que tout autre institution ou entreprise, doivent se plier.

La guerre a eu et a d'autres effets encore.

Elle a transformé l'opinion publique. Il est quantité de genres, exploités autrefois avec succès, que l'auditeur ne supporte plus aujourd'hui. Rappelez-vous les cabarets d'avant 1939! De nos jours, une semblable atmosphère indigné le public. Et il en va de même pour l'esprit léger, pour certaines veines comiques. Ajoutez à cela le contrôle minutieux des textes, pour des raisons de neutralité stricte et le souci incessant de tact qu'il convient d'avoir, car il faut songer aux pays qui nous entourent et nous entendent... et qui souffrent de la guerre d'une manière particulièrement cruelle.

Enfin, notre radio travaille en vase clos, si l'on peut dire. Elle a dû se fonder presque entièrement sur les ressources artistiques du pays. Ce qui ne fut pas un mal, au contraire. Il fallut créer des auteurs, créer des interprètes, faire subir aux uns de longs apprentissages, — car la radio n'est plus un art d'amateurs! — et sans cesse inciter d'autres à de nouvelles recherches, à des tentatives d'expression neuve. Ce qui double, voire triple parfois le travail des studios, mais permit à ceux-ci de trouver de solides fondements pour l'enrichissement de leurs programmes et de paraître souvent à l'avant-garde, grâce aux trouvailles d'effets inédits et à d'indéniables progrès vers une radiophonie pure, réussis par les équipes de nos studios.

### *Spécialisation*

Une des particularités des studios est d'avoir spécialisé certains jours d'émission. D'entre les trois jours dont dispose régulièrement Genève — lundi, mercredi et vendredi — le mercredi est spécialement dédié au public cultivé, et le vendredi au public populaire; quant au lundi — grevé de la servitude des émissions pour les Suisses à l'étranger — il ne peut avoir un genre particulier et garde un caractère dépendant des circonstances occasionnelles.

Radio-Lausanne, de son côté, prévoit le mardi une soirée de comédie, qui est désormais entrée dans les mœurs, puisque d'après les nombreux rapports que nous en avons, quantité de gens restent chez eux à l'écoute ce soir-là et, dans de nombreuses localités, on a libéré le mardi de toute assemblée, réunion ou comité, vu le désir général d'écouter la pièce donnée à Radio-Lausanne. A 20 h., chaque jeudi, c'est le « feuilleton ». Enfin, le samedi, après une première partie populaire, se termine par des émissions d'un genre plus sérieux.

L'examen des programmes prouve d'ailleurs que, sur tous les plans, les deux studios romands ont tenu à donner à leurs émissions un caractère très prononcé de régularité et de spécialisation, en se fondant sur les expériences faites les années précédentes.

### *L'orientation des studios*

Fixé à Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande conditionne l'orientation générale des programmes du studio genevois: il est, en effet, naturel de profiter de son existence pour favoriser le développement de la musique symphonique; et, par ailleurs, son concours permet d'enrichir les programmes d'œuvres du répertoire lyrique montées dans d'excellentes conditions. La spécialisation des studios — qui ne doit d'ailleurs pas empêcher chacun d'eux d'exploiter les ressources de tous genres de leurs régions respectives — poussera donc toujours davantage Radio-Genève vers les grandes formes de l'art symphonique et de l'art lyrique, cependant que Radio-Lausanne

développera sans cesse son théâtre radiophonique. Et si Lausanne fait école sur le plan théâtral, Genève, de son côté, vouera ses efforts à l'éducation musicale des adolescents. Là aussi, l'Orchestre de la Suisse Romande, merveilleux instrument d'exécution — et son chef Ernest Ansermet aux dons pédagogiques encore inexploités — seront des facteurs importants de succès d'une œuvre qui complètera celle des pouvoirs officiels.

### *Au service d'autrui*

Par le jeu des circonstances et des difficultés de l'heure, on fait appel de plus en plus à la radio pour des œuvres utilitaires et de bienfaisance. Jamais les sollicitations n'ont été aussi nombreuses et la tâche des studios n'est pas toujours aisée de donner satisfaction à tous ces appels. La radio romande le fait cependant dans la mesure de ses possibilités.

Il va sans dire que les actions spéciales entreprises en faveur de la Croix-Rouge internationale, de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, de la famille et de l'enfant, de l'économie domestique et des connaissances ménagères se sont poursuivies et amplifiées durant cette année: saurait-il en être autrement? Les œuvres de solidarité sociale, internationales ou nationales, ont des tâches plus lourdes que jamais et, de leur côté, les ménagères et les parents se trouvent placés devant de grandes difficultés. Le rôle de la radio est d'encourager, d'aider et de soutenir efficacement les efforts des uns et des autres.

On demande souvent aux directeurs de studios quels sont les buts qu'ils poursuivent et les lignes directrices selon lesquelles ils travaillent. Il est très difficile de répondre à des questions aussi élémentaires, car l'importance donnée aujourd'hui à la radio et la multiplicité des tâches qui incombent à cette dernière ne permettent pas à ses dirigeants de formuler en trois mots ou sous forme de slogan la voie précise qu'ils s'assignent.

Voyons, d'ailleurs, ce que désirent les auditeurs:

Les uns veulent être distraits, les autres instruits.

Les deux studios romands s'appliquent à en satisfaire le plus grand nombre possible, en distrayant tout en instruisant. C'est ainsi qu'en y regardant de près, on trouve dans les programmes des deux studios quantité d'émissions didactiques à qui l'on donne une forme divertissante. Citons, à titre d'exemple: «Le Miroir du Temps» et le «Questionnez, on vous répondra», parmi beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Il n'est guère d'autres moyens d'enseigner par le truchement de la radio, si l'on veut que la portée de l'émission soit grande et l'audience vaste.

### Les émissions parlées à Radio-Lausanne

#### *La Pièce du Mardi*

C'est sous ce titre que les auditeurs parlent de la soirée théâtrale donnée chaque mardi par Radio-Lausanne. La «pièce du mardi» est désormais entrée dans les habitudes de milliers d'auditeurs. On sait qu'elle est animée par une troupe de professionnels, dont M. Marcel Merminod est le premier régisseur. Mais le public imagine-t-il toujours le travail de préparation qu'exigent la découverte et la mise au point de plus de cinquante pièces en trois actes par année?

Derrière chaque réalisation, il y a les recherches de la direction et d'un comité de lecture, l'étude minutieuse de l'œuvre, les démarches pour obtenir les droits, le travail d'adaptation au micro fait — sans ostentation — par nos meilleurs auteurs romands, la difficulté de la distribution, la préparation du bruitage, du décor sonore, la mise en ondes, les innombrables répétitions durant plusieurs journées ...

S'il y a réussite, la raison en est la mise au point très minutieuse de pièces faisant partie d'un ensemble éclectique.

Sait-on, par exemple, que toute une équipe de collaborateurs travaille à la traduction d'œuvres du répertoire étranger encore inconnues chez nous et dont le choix oblige la direction du studio à prêter une attention constante au théâtre français, allemand, italien, anglais, nordique, russe,

ou d'autres pays européens? Ce qui a permis aux auditeurs de goûter maint chef-d'œuvre inattendu que la scène reprit ensuite avec succès. Disons aussi que plusieurs auteurs suisses ont trouvé dans la radio, grâce aux soirées du mardi, un tremplin qui leur permit de prouver leur valeur aux yeux du public.

Voici les pièces qui furent données le mardi soir pendant l'exercice écoulé. Celles qui sont précédées d'un astérisque (\*) étaient des créations ou des « premières »:

- \* *Nos rêves*, Ugo Belli (trad. de G.-H. Blanc).
- Baisers perdus*, André Birabeau.
- \* *L'oiseau dans la main*, Drinkwater (trad. et adapt. de Louis Piérard).
- \* *La Crique du Français*, adaptation par M<sup>me</sup> Béart-Arosa du roman de Daphné Du Maurier.
- Jupiter*, Gérard Boissy.
- \* *L'étrange nuit de Rockland*, H.-I. Young (trad. G.-H. Blanc).
- Le mythe d'Armand*, Gino Valori (adapt. de l'italien par Silvano d'Arborio).
- \* *L'incendie*, Edouard Rod (adapt. Samuel Chevallier).
- \* *Salammbô*, G. Flaubert (adapt. M<sup>me</sup> Béart-Arosa).
- Le Prof d'anglais*, Régis Gignoux.
- \* *Le Chemin de l'Île de Pâques*, Marcel Rosset.
- Liberté provisoire*, Michel Duran.
- \* *Le Cœur et l'argent*, René Roulet.
- Ruy Blas 38*, Pierre Chaîne.
- \* *L'escadron blanc*, J.-J. Andrieu (d'après le roman de J. Peyré).
- \* *Saint-Bernard-de-Menthon*, H. Mugnier et J. Rumilly.
- Un roi, deux dames, un valet*, François Porché.
- La jannille Schéhérazade*, Pierre Brive.
- Victoria Regina*, L. Housmann (adapt. de l'anglais par A. Maurois et V. Vernon, version radioph. de G.-H. Blanc).
- Le cadavre vivant*, L. Tolstoï.
- La vie est belle*, M. Achard.
- Elisabeth, la femme sans homme*, André Josset.
- Papillon, dit Lyonnais le Juste*, Louis Benière.
- Le Paquebot «Tenacity»*, Charles Vildrac.
- Angelica*, Léo Ferrero.
- Madame Sans-Gêne*, Victorien Sardou.
- \* *Le retour*, J.-P. Zimmermann.
- \* *Jeanne Vidal*, René Lignac.
- Le Pont de la Mandosse*, P. Casetti.
- Les deux Madame Carroll*, M. Veiller (adapt. M. Villard et M. Viterbo).
- La Servante sans gages*, Jean Yole.
- Pile ou face*, L. Verneuil.
- Le bon roi Dagobert*, André Rivoire (adapt. G.-H. Blanc).
- Solness, le constructeur*, H. Ibsen (trad. Greta Prozor).
- L'ombre sur l'avenir*, L.-R. Mounet.
- Une grande fille toute simple*, André Roussin.
- Le valet maître*, P. Armont et L. Marchand.



- La Fontaine-aux-Saints*, J.-M. Synge.  
 \* *La Symphonie du printemps, une page de la vie de Schumann*, N. Nagra.  
 (trad. de l'anglais par G.-H. Blanc).  
*Un ami d'Argentine*, T. Bernard et M. Mourey.  
*Le sommeil des amants*, Martial Piéchaud.  
*Voyage sans itinéraire*, Michel Jaccard.  
*La volupté de l'honneur*, Luigi Pirandello.  
*Les vacances d'Apollon*, Jean Berthet.  
*La lettre*, Somerset Maugham (adapt. française de H. de Carbuccia).  
*Les jeux sont faits*, Andrée Méry.  
*Le général Doxat*, Jakob Welti (adapt. française de M<sup>me</sup> H. Breuleux).  
*Au-delà de nos forces*, B. Björnson (trad. Charly Clerc).  
*Trois... six... neuf*, Michel Duran.

### Créations

Selon son habitude, Radio-Lausanne a présenté à ses auditeurs plusieurs « créations » auxquelles ont collaboré nos meilleurs auteurs et compositeurs, entre autres :

*Les nouvelles aventures d'Eustache et du bourdon Bzz*, de William Aguet et Jean Dætwyler, essai de radiophonie pure, en parallèle, si l'on veut, aux fameux « dessins animés » du cinéma.

- Au bout du monde*, Jean Gabus.  
*Voyage à Chanteville*, Henri Dorac.  
*La chatte blanche*, William Aguet, musique de Jean Binet.  
*Barbe-Bleue*, William Aguet et le compositeur Jacques Ibert.  
*Tell*, Gustave Doret et René Morax (version radiophonique).  
*La Servante d'Evolène*, Gustave Doret et René Morax (version radioph.).

D'autres créations, ressortissant à des genres particuliers, sont citées ailleurs dans ce rapport. Longtemps, la Radio fut chez nous un art d'amateurs. Depuis quelques années, afin de lui permettre de faire de réels progrès, l'amateurisme a été banni des studios romands; des hommes « de métier » ont été formés avec beaucoup de minutie. C'est ainsi que chaque studio dispose aujourd'hui d'équipes d'artistes, d'auteurs et de compositeurs qui, disons-le franchement, ont terminé leur « apprentissage radiophonique » et constituent aujourd'hui la force vive de la radio romande.

C'est sur ces collaborateurs que sont fondés aujourd'hui les programmes. Cependant, pour donner une chance à tous ceux que la radio intéresse en tant que moyen d'expres-

sion, Radio-Lausanne a institué une suite d'émissions régulières intitulée « *Le banc d'essai* », rubrique sous laquelle le studio présente au public les meilleures œuvres qui lui sont proposées par des collaborateurs nouveaux.

Pour intéresser le public à cette entreprise, un concours est ouvert, qui permet aux auditeurs de donner des notes à chacune des pièces présentées. Le résultat de cette initiative, jusqu'aujourd'hui, a été très intéressant et a permis de trouver de nouveaux collaborateurs au talent original qui, sans la radio, n'auraient jamais pu se révéler au public.

### *Feuilletons*

Tous les jeudis, à 20 h., Radio-Lausanne donne une émission de « feuilleton radiophonique ». Immédiatement, les auditeurs se sont déclarés enchantés de cette formule et ont pris l'habitude de se mettre à l'écoute à ce moment-là, afin de ne perdre aucun épisode des différentes œuvres qui leur sont présentées. Certaines de ces dernières eurent un très vif succès, entre autres :

*Les Révoltés du Bounty*, adapt. de B. Romieux.

*Les Trois Mousquetaires*, adapt. de M<sup>me</sup> Béart-Arosa.

*Autant en emporte le vent*, adapt. de Pierre Laroche.

*Les Horizons perdus*, adapt. de B. Romieux, musique orig. de J. Dætwyler.

*Les Contes des Mille et Une Nuits*, adapt. de M. Barberis (traduits de l'italien par A.-M. Cavin).

*La Femme en Blanc*, adapt. d'Edmond Jaloux de l'Académie française et de M<sup>me</sup> A. Béart-Arosa.

*Toi, feuilleton policier*, de William Aguet.

*Le Petit Lord*, adapt. de B. Romieux.

### *La fantaisie*

Les émissions de fantaisie ont été très nombreuses. Les auditeurs de Radio-Lausanne connaissent fort bien déjà les créations de M. Samuel Chevallier, l'auteur de « *La Famille Durambois* », passée du micro à l'édition de l'édition au cinéma, du « *Quart d'heure vaudois* » qui a porté le bon sens paysan de ce pays, ainsi que son savoureux accent si proche de la terre — mais issu naturellement des meilleures traditions de la langue française — à des

centaines de kilomètres à la ronde... Savez-vous que des lettres sont venues de France pour dire l'étonnement que causait là-bas la découverte d'un parler aux sonorités si riches?

M. Samuel Chevallier fut, en outre, l'auteur de la série «*Maison locative*», dans quoi s'agitent les petites passions et l'existence pittoresque d'une poignée de locataires croqués en pleine vie journalière. Citons aussi «*Simple police*» ou les Tribunaux amusants, les fameux «*Reportages inactuels*», avec Squibbs, qui ont permis aux auditeurs de revivre certains événements passés, comme si un reporter s'y fût trouvé avec son micro.

Les chansonniers Edith et Gilles, dans leur «*Vie en chansons*», sont venus chaque mois au micro.

Nommons aussi Jack Rollan, dont on connaît le fameux «*Bonjour!*» et le «*Blanc et Noir*», Claude Bodinier, auteur de la revue bimensuelle «*Changement de lune*», William Aguet et Maurice Hayward dans leur fantaisie «*Boum!*», ainsi que Pauline Carton.

### *Les jeux radiophoniques*

Il nous est très difficile de nommer ici tous les ouvrages radiophoniques, de genres très divers, qui furent donnés sous le titre d'évocations, de jeux, ou de radio-scénies.

Il convient, cependant, de signaler les séries du Major de Vallière et B. Romieux «*Nos grands capitaines*», «*Les Maîtres du rire*» d'Alfred Gehri, le «*Sablier du Passé*» de G.-H. Blanc, les «*Contes et Légendes de la Suisse*» de J.-M. Dubois, les «*Scènes de comédie*» de Pauline Carton, les «*Bergère et Guéridon*» de William Aguet (lyrics de Maurice Hayward), les «*Film sans images*» d'Henri Dorac, les «*Types de théâtre*», «*Plus vivant que les vivants*», «*Premières*» de Pauline Carton, «*L'amour et quelques couples*», «*Dialogues*» de M<sup>me</sup> Henriette Charasson, «*Cette sacrée vérité*» de Benjamin Romieux, «*Destins de femmes*» de M<sup>me</sup> Andrée Béart-Arosa, «*Ici, vécut un musicien*», «*La musique et ses fantômes*» de M<sup>me</sup> Béart-Arosa, en collaboration avec E.-D. Simoncini, les «*Messages du milieu du*

monde» de G.-H. Blanc, les «*Interviews imaginaires*» de Jack Rollan.

Citons encore quelques créations dont le succès fut très vif:

*Le Crépuscule de midi*, Louis Brasseler.

*L'Ombre dans la ravine et A cheval vers la mer*, J.-M. Syngé.

*Connais-toi toi-même*, William Thomi.

*Michel, dernier comte de Gruyère*, F.-L. Blanc, d'après l'œuvre d'E. Stickelberger.

*Drame à la clinique*, Pierre Rossillol.

*Les roses de Malmaison*, René Jeanne.

*Tartarin sur les Alpes*, d'après Daudet (G.-H. Blanc).

*Le lépreux*, William Thomi.

*Tante Adèle*, M<sup>me</sup> Matter-Estoppey.

*Il faut savoir ce que l'on veut*, Feli Silvestri (trad. H. Breuleux).

*Les contrebandiers*, Orlando Spreng.

*La galante aventure du roi Jean XV*, Anne-Marie Robert (d'après une nouvelle de M.-Th. Piérat).

*Le chevalier de minuit*, A. de Richaud.

*La voix mystérieuse*, Louis Favre.

*L'enchanteur enchanté*, Henri Dorac.

*La femme rousse*, J. Nicollier.

*Le Gothard*, G.-H. Blanc (émission nationale).

*Bibracte*, Schwengeler (trad. de M. Gallay).

*Mystère de la Nativité*, Jean Sam.

*Histoire du Bossu et du Cheval au nez de caoutchouc*, M. Brasset.

*Monsieur Musard*, L.-B. Picard.

*Le cœur pudique*, Orlando Spreng.

*Voyage de noces: un épisode de la vie de Mendelssohn*, N. Nagra.

*Le grand Alexandre*, Rodo Mahert.

*Ceux de la Trappe*, G.-H. Blanc (d'après le roman de Ch. A. Nicole).

*Le Roi scélérat*, Louis Brasseler.

*Le médecin de campagne*, H. Bordeaux et E. Dénarié.

*Le philosophe sans le savoir*, Michel Sedaine.

et les causeries «*Le globe sous le bras*», du Dr. Blanchod, dont le succès ne cesse de grandir.

### Divers

Il est un très grand nombre d'émissions difficiles à placer sous une étiquette trop particulière.

Citons, parmi ces dernières, les «*Propos du matin*», les «*Salutations romandes*», par l'excellent écrivain C.-F. Landry et qui permettent, chaque soir, d'attirer l'attention des auditeurs sur un petit village de notre pays. «*Le mi-*

roir du temps», par Jean Servien, est une des émissions les plus écoutées de Radio-Lausanne. Elle traite de l'actualité mondiale, tandis que, dans «*Le Micro dans la Vie*», Pierre Cordey, avec la collaboration des reporters du studio: Squibbs, Vico Rigassi, F.-L. Blanc, Raymond Gafner, etc., met en vedette l'actualité romande et suisse.

Citons encore:

- L'Itinéraire-surprise*, un voyage en musique en Suisse romande, qui est aussi un concours valant aux lauréats des prix souvent fort intéressants.  
*Le Cinémagazine*, par Raymond Colbert.  
*La Quinzaine littéraire*, avec MM. C. Dudan, Ch. Guyot, Gérard Bauër, Edmond Jaloux, A.-J. Bataillard, Pierre Cordey.  
*Pour vous, Madame*, avec F.-L. Blanc et Jacques Fragnières.  
*La Demi-Heure des Enfants sages*, avec Oncle Francis, cousine Friquette, le Théâtre-Guignol de M. Duclos et des clowns.  
*L'Heure du soldat*, par F.-L. Blanc, avec la collaboration de MM. Maurice Mayor-de Rham et Raymond Gafner.  
*Le Quart d'heure du sportif*, par Squibbs et Vico Rigassi.  
*Le programme de la semaine*, par Raymond Colbert.

Signalons enfin les *causeries* de MM. A. Muret, A. Gehri, D. Lasserre, J. Nicollier, J. Peitrequin, J. Martin, M. Aeschmann, Léon Savary, Charles Freundler, A.-F. Duplain, E.-D. Simoncini, H. Stierlin-Vallon, Dr. M.-L. Sandoz.

Les conférences données à l'enseignement des «*Voix universitaires*» et qui sont faites par les professeurs des Universités de Lausanne, Neuchâtel et Fribourg.

Les causeries de l'*Alliance des Sociétés féminines suisses* ainsi que celles «*Pour la Famille*», les conférences religieuses protestantes et catholiques du dimanche, les «*causeries agricoles*» organisées par l'*Association des ingénieurs agronomes de la Suisse romande*, les exposés de la *Société fédérale de Gymnastique*, etc.

### *Sports*

Depuis le 1<sup>er</sup> février 1944, les studios de Genève et de Lausanne se sont entendus pour unifier l'équipe sportive de Sottens. M. Marcel Suès (Squibbs) a été nommé chef de ce service.

Cette réforme a permis d'éviter quantité de recouvrements qui se faisaient naguère et d'accomplir le travail avec plus de clarté.

## Les émissions parlées à Radio-Genève

Le dernier «exercice» radiophonique a été marqué, à Radio-Genève, par une série d'émissions nouvelles ressortissant aux genres les plus divers. Et, dans le domaine du parlé, nous signalerons l'inscription au programme du studio genevois d'un certain nombre d'ouvrages classiques, cela grâce à une entente avec Radio-Lausanne.

C'est ainsi qu'ont pu être diffusés trois chefs-d'œuvre de Molière: «*L'Avare*», avec Jean Bard, «*Le Misanthrope*», avec Jeanne Provost, ex-sociétaire de la Comédie française, «*Georges Dandin*», avec Charlie Gerval, à quoi il faut ajouter «*Phèdre*» de Racine, avec Lucienne Cauvières.

Le studio genevois donna également le pathétique mystère de Milosz «*Miguel de Manara*», reprit «*Les Joyeuses Commères de Windsor*» de Shakespeare, pièce adaptée aux tréteaux français par feu René-Louis Piachaud, ainsi que les «*Trois amours*» de Cronin, adaptation par Pierre Laroche, avec Gaby Morlay dans le rôle principal. Notons également «*Le Capitaine Fracasse*», adaptation en plusieurs épisodes de la pièce de Théophile Gautier, par Georges Hoffmann.

Signalons également «*La Course du zodiaque*» qui vient de débiter en mars et qui, tout au long des douze mois de l'année zodiacale, révélera les talents conjugués de Camylle Hornung et Roger Vuataz.

De Raoul Privat, ce furent encore les émissions qui, sous le titre général «*L'Histoire animée*», recréèrent pour l'auditeur l'atmosphère de quelques événements de l'histoire suisse: «Les derniers jours de l'ancienne République de Berne»; «La Reine Hortense et le galant landamann»; «Les bannières sanglantes»; «La prise de Versoix par les Genevois»; «La Restauration»; «L'affaire de Neuchâtel: une explication du mystère»; «La trahison de Weesen»; «La journée des échelles»; «Le tragique destin de Waldmann». «*L'Esprit confédéral*», évocation de la Suisse et de son idéal, par Pierre Bertrand, fut diffusé pour les Suisses à l'étranger.

On notera encore, parmi les œuvres de caractère national: «*Le Livre d'or de l'industrie suisse*», «*Richesses de notre pays*», «*Traditions et coutumes de notre pays*», «*Grandeurs de notre pays*» de M. Jaermann-Landry et de

M<sup>me</sup> Thérèse Corcelles. Nous ferons entrer dans cette catégorie d'émissions, bien qu'il s'agisse-là de reportages-évocations, la série «*Une ville suisse vous parle*» qui transporta nos auditeurs à Berne d'abord, puis à Bâle et au Tessin.

Parmi les œuvres récréatives, Radio-Genève offrit aux auditeurs plusieurs créations. Ce fut le cas de toutes les pièces de Georges Hoffmann, qui, sous le titre d'«*Intimités*» furent jouées par la Compagnie Jean Bard. Ce fut le cas également pour «*Le rail*» et «*Le roi des quincaillers*» de Camylle Hornung. Citons encore «*Euphories*» pièce en 3 actes de Henri Giquel, le cycle «*S'ils revenaient*» de Paul Chaponnière; «*Les jeux d'esprit*» de Seg et «*Bonsoir voisine*» de Fred Marchal. Innovation originale: Radio-Genève lança un Magazine fantaisiste mensuel «*Le Berce-oreilles*» écrit et présenté par une équipe d'humoristes. Citons enfin «*Les Joutes de la parole*» qui se disputèrent en public avec un réjouissant succès.

Pendant tout l'été, Radio-Genève diffusa, le samedi après-midi, une émission de jeunes, par Pernelle Chaponnière: «*La voix de cinq*», où la génération nouvelle jugeait, non sans humour, les événements du jour. Cette émission fit place, dès l'automne, au «*Voyage autour de mon grenier*» du même auteur, puis ce fut, le dimanche matin, une émission pour la famille: «*Le Micro du foyer*» à laquelle succéda le «*Racontez, grand-père!*» par Fred Marchal et Bernard Embé.

Au nombre des émissions nouvelles de caractère littéraire, nous retiendrons: «*L'Horoscope du poète*» par Francis Carco; «*Le Club des Trissotins*», où les pédants se moquaient eux-mêmes pour se moquer des autres; «*Votre poème favori*», émission en collaboration avec le public, aussitôt adoptée par une foule de correspondants; «*La lyre des jeunes*» par Germaine Tournier, «*Les beaux textes*» par M<sup>me</sup> Lily Pommier furent à nouveau inscrits au programme, ainsi que le désormais célèbre «*Tribunal du Livre*». Enfin, on retrouve soit au cours de l'émission de midi, soit à l'émission du soir, les «*Billets*» de Henri de Ziegler, Pierre Girard, Marcel Rosset, Paul Chaponnière, Henri Tanner, sans oublier le savoureux «*Duo 43*» devenu «*Duo 44*» de Henri Giquel.

Les rubriques de la grande information suisse et internationale continuèrent d'être tenues, l'une par Pierre Béguin, dans sa «*Chronique fédérale*», l'autre — avec le succès que l'on sait — par M. René Payot, dans sa «*Situation internationale*».

Avec l'Oncle Henri, les émissions pour la jeunesse se poursuivirent au gré de plusieurs feuilletons, concours, chroniques et sketches. D'autre part, l'émission scoute trouva, chaque quinzaine, une large audience. A ce propos, rappelons qu'au micro de Radio-Genève, les scouts de toute la Suisse participèrent à une émission commune, fort émouvante, à l'occasion de la Fête nationale suisse.

L'exercice 1943/1944 a vu naître, à Radio-Genève, «*L'Heure universitaire*» qui établit un heureux contact entre le public et la vie de notre *Alma mater*, tout en permettant d'entendre les plus brillants professeurs de l'Université de Genève.

M. le Professeur Eugène Pittard commença son cycle des «*Grandes civilisations*» qui se poursuit actuellement et M. François Dussaud présenta une série de conférences sur les «*Grandes étapes de la pensée humaine*».

La chronique des beaux-arts fut assurée par le peintre Emile Hornung et M. Charles-John Mauber, dans la série «*Des formes, des goûts et des couleurs*».

Dans cette rapide esquisse des rubriques parlées de Radio-Genève, mentionnons encore les diverses émissions consacrées au *Comité International de la Croix-Rouge*, à la *Croix-Rouge suisse*, *Secours aux enfants*, à la chronique «*Pour tous et pour chacun*» réalisée avec le concours de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation — qui voulut bien annoncer cette émission sur les cartes alimentaires remises à la population suisse —, «*L'école des ménagères*»; «*Cultivons notre jardin*», par M. Joseph Dumonthay, professeur de culture maraîchère à l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine, et les «*Causeries agricoles*» du dimanche que se partagent nos deux studios.

Nous ne saurions terminer ce chapitre sans parler du service de reportage, fort difficile à Genève dans les circonstances actuelles, mais qui mérite d'être signalé. Enfin, l'on a retrouvé le vendredi et le dimanche, à quinzaine, les émissions de l'«*Heure militaire*» organisées sous les auspices de la Section radio du Service Presse et Radio



de l'Armée, et «*Pour nos soldats*» réalisation vivante et sans cesse renouvelée de Jean Nello et Fred Poulin.

Telle est, obligatoirement résumée ici, l'activité du service parlé de Radio-Genève pendant l'exercice qui vient de se terminer.

### *Galas de bienfaisance*

Radio-Genève a tenu, par deux fois, à organiser des séances spéciales au profit d'œuvres d'intérêt exceptionnel qui sollicitaient l'appui du grand public.

Le Gala du «*Secours d'hiver*» réunit, au studio, une assistance considérable, attirée par le double aspect d'un programme varié: première partie consacrée au music-hall et à la chanson où l'on notait entre autres le bienveillant apport des Original Teddies, de Marie Dubas, Renée Lebas, Phyllis Heymann, Billy Toffel et des Ondelines de Radio-Genève; seconde partie avec le concours de l'Orchestre de la Suisse Romande et le gracieux concours de Jacqueline Blancard. C'est une somme de 2297.20 francs qui, le lendemain de cette manifestation, fut versée par les soins de Radio-Genève au compte de l'action pour le Secours Suisse d'hiver. Lorsque le Service de la Radiodiffusion suisse chargea spécialement le studio de Genève de l'organisation de la propagande en faveur de la «*Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants*», il apparut qu'une seconde manifestation publique en studio pouvait être organisée. Ce fut un grand concert que celui auquel le violoniste *Corrado Romano* apporta son très généreux concours et dont le programme avait été tout spécialement choisi par Ernest Ansermet. Le public ne s'y trompa pas et manifesta son enthousiasme et sa reconnaissance. MM. Albert Picot — Président du Conseil d'Etat — et Albert Malche — Conseiller aux Etats — avaient bien voulu l'un, faire une introduction, l'autre dire le sens de l'appel lancé au public et aux sans-filistes: on songe encore avec émotion aux paroles bouleversantes qui furent, ce soir-là, lancées au monde sur les ondes de Sottens et dont les échos ne cessèrent de nous parvenir durant plusieurs semaines. Le résultat financier fut double: car aux 1049.50 francs versés par Radio-Genève au compte de la Croix-Rouge suisse,

Secours aux enfants, s'ajoutèrent les innombrables versements des sans-filistes au compte de chèques de cette œuvre utile entre toutes.

### *Les émissions radioscolaires*

La coordination des programmes des deux studios romands a trouvé, depuis longtemps, son expression parfaite dans l'organisation des émissions scolaires. La commission régionale qui ordonne le programme général de l'année tient compte des propositions des commissions locales et fait ainsi d'excellent travail. De novembre à juin, les émissions se succèdent tous les mercredis à 10 h. 10 pour les écoles primaires et, parfois, le mardi à 16 h. pour les écoles secondaires et supérieures. La statistique des émissions de cette année s'établit de la manière suivante: sur 31 émissions données du 1<sup>er</sup> avril 1943 au 31 mars 1944, 8 ont été consacrées à la musique, 5 au français, à la littérature et au théâtre, 5 à la science et à la connaissance du globe, 4 à la géographie, à l'histoire et aux coutumes de notre pays, 3 à des contes et légendes, et 2 à des émissions occasionnelles: Noël, Journée de la bonne volonté.

Une émission de caractère exceptionnel a été organisée en dehors du programme régulier: elle fut consacrée, par Genève, à la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, à l'occasion de la vente dite du Bol de Lait et laissa aux enfants une profonde impression.

Signalons que 6 de ces émissions donnèrent lieu à des Concours — La langue des métiers — Molière — Le piano et le clavecin — La Croix-Rouge — Les hommes des cavernes — L'itinéraire-surprise. Ce dernier concours — organisé par Radio-Lausanne, avec la collaboration de l'Office Central Suisse du Tourisme — a obtenu un succès qui n'avait jamais été atteint jusqu'alors: plus de 2500 réponses sont, en effet, parvenues à la Commission qui n'eût jamais espéré un résultat aussi encourageant.

## Les émissions musicales à Radio-Genève

Les auditeurs ne peuvent se douter des difficultés considérables qui se présentent de plus en plus aux organisateurs de concerts, en studio comme ailleurs.

La fermeture des frontières nous empêche de monter de nombreuses œuvres pour lesquelles il n'est guère possible de trouver en Suisse les interprètes qualifiés. Si, néanmoins, les interprètes s'y trouvent, c'est le matériel qui fait défaut ou arrive le lendemain du concert. Enfin l'ensemble symphonique romand est fréquemment amputé de ses meilleurs éléments, appelés au service du pays.

### *Les mercredis symphoniques*

Malgré ces difficultés, la saison symphonique a été très brillante. En particulier, les *mercredis symphoniques* de Radio-Genève ont conquis droit de cité dans les habitudes des sans-filistes. Ces mercredis — qui, durant l'hiver, font alterner les concerts publics et les concerts en studio — ont fait défiler les plus grands solistes et des chefs de qualité: Ernest Ansermet, Paul Kletzki, Wilhelm Furtwängler, Hans Münch, Samuel Baud-Bovy, Hermann Scherchen, Edmond Appia, Pierre Colombo, Alexandre Krannhals, Luc Balmer et Richard Beck, comme aussi ils ont permis entre autres aux artistes suivants de se faire entendre et apprécier: Andreas Boehm, Franz-Josef Hirt, Wilhelm Backhaus, Lina Falk, Marie Panthès, Fritz Ollendorf, Carl Flesch, Luigi Dallapiccola, Monique Haas, André Perret, Corrado Romano, Jacqueline Blancard, Gerhard Taschner, Dinu Lipatti, Walter Giesecking.

Se rend-on compte — non pas dans le public qui écoute mais dans le monde de ceux qui ont mission de surveiller le développement général de notre peuple — de la portée de l'action entreprise semaine après semaine par la radio dans le domaine de l'éducation musicale? Il n'est pour se persuader de son importance que de citer quelques noms, quelques œuvres, quelques premières auditions de l'année:

Oeuvres de Bach, Beethoven, Schubert, Wagner, Liszt, Honegger, Strawinsky, Schumann, Debussy et Ravel.

*Harold en Italie*, Berlioz.

*Nuits dans les jardins d'Espagne*, de Falla

*Double concerto pour clavecin, piano et orchestre*, Philippe-Emmanuel Bach.

*Musique pour instruments à cordes, percussion et célesta*, Bela Bartók.

*Fantaisie pour piano et orchestre*, Debussy.

*La Sulamite*, Chabrier, pour orchestre, chœur de femmes et mezzo-soprano.

*Horace Victorieux*, Honegger.

*Acis et Galathée*, Hændel.

### *Les studios et la vie musicale du pays*

Outre les mercredis symphoniques, l'activité musicale de Radio-Genève s'étend à des domaines très divers allant des récitals aux programmes de disques, des concerts de sociétés officielles aux grandes œuvres avec participations chorales, de la musique de chambre à l'opéra et à l'opérette. Ces différents aspects — qui apparaissent sans doute dans tous les studios — montrent en même temps la pénétration grandissante de la radio dans la vie musicale du pays. Quiconque veut organiser un grand concert, révéler une œuvre nouvelle, monter un opéra, donner une Passion ou un Oratorio, tourne ses regards vers la Radio et ses ressources. On consulte ses services — tant pour le choix d'un programme que pour celui des artistes — on s'assure sa collaboration — quitte à modifier projets, dates et décisions — on compte sur son bienveillant appui — direct ou indirect. De ce fait, peu à peu, le directeur d'un studio devient l'arbitre de la vie musicale extérieure au studio parce qu'il la conditionne, souvent sans que le public s'en doute. Il y a là un aspect de la vie moderne qui porte à réfléchir. Et il n'est pas exagéré de dire que la responsabilité qui incombe aux organes directeurs des studios est lourde, singulièrement, de plus en plus.

Parmi les artistes qui se sont fait entendre au studio de Genève, citons :

Les violonistes et altistes: Chil Neufeld, François Capoulade, Paul Doktor, Lidus Klein, Laszlo Krausz, Laquai, M<sup>me</sup> Guignard-Rau, etc.

Les violoncellistes: Henri Honegger, Franz Walter, Henri Buenzod, etc.

Les pianistes: Maurice Perrin, Georg Solti, Franz-Josef Hirt, Geza Anda, Suzanne Gyr, Lottie Morel, Jacqueline Bodet, Isabelle Nef, François

Grandchamp, Clara Haskil, Germaine Vaucher-Clerc, Marcelle et Nina Cheridjian, Martha Tappolet et M<sup>me</sup> Cantacuzène.

Les cantatrices: Juliette Ansermet-Salvisberg, Tatianoff, Madeleine Dubuis, Magda Fonay, Carmen de Larra, Nelly Grétilat, Flore Wend, Lise Bratschi, Simone de Torrenté, Ninon Alexandre, Ellen Benoît, Marisa Morel, Rose-Marie Yung, Olga Kamiensky, Korska, Marthe Imhof, etc.

Les chanteurs: René Chambaz, René Gachet, Hugues Cuénod, Georges Genin, Ernest Mestrallet, Siegfried Tappolet, etc.

Et les instrumentistes: Henri Halaerts, André Pépin, Paul Dennes, Aurèle Nicolet, Léon Hoogstoël, Robert Gugolz, Jeanne-Marie de Marignac et Alice de Sanctis.

Citons encore le groupe d'instruments anciens *La Ménes-trandie*, sous la direction d'Hélène Teyssière-Wuilleumier qui apporte aux auditeurs des joies exceptionnelles en des œuvres qui sont autant d'authentiques restitutions.

Ajoutons quelques séries d'émissions consacrées à la présentation d'œuvres particulières: les *Partitas de J.-S. Bach* confrontées au piano et au clavecin par Isabelle Nef et René Dovaz, les *Toccatas pour piano*, par M<sup>me</sup> Renée Peter, *César Frank et son école*, émission présentée par MM. Auguste Serieyx et Edmond Appia, *Les grands anniversaires musicaux*, présentés et commentés par Samuel Baud-Bovy, etc.

Comme nous le disions plus haut, les groupements consacrés à la musique peuvent, eux aussi, apporter une contribution aux programmes diffusés à condition d'être sévèrement contrôlés. C'est ainsi que, cette année, harmonies et fanfares municipales, harmonies militaires, chœurs paroissiaux et maîtrises ont défilé au micro et n'ont pas été des moins appréciés.

Enfin, la collaboration des sociétés chorales les plus importantes du pays romand a valu aux sans-filistes l'écoute du Petit chœur d'Otto Barblan, de la Société de Chant Sacré, de l'Union Chorale de Lausanne, de La Chanson Valaisanne, et d'autres chœurs mentionnés plus loin.

Il est bon de voir les choses en face: la plupart de ces manifestations — si ce n'est la totalité — n'auraient pu être organisées sans la collaboration des studios. Ainsi la radiodiffusion romande contribue-t-elle d'une manière essentielle au maintien des valeurs de la culture de notre peuple et à la diffusion des chefs-d'œuvre impérissables.

### *Quelques grandes émissions d'ordre musical*

C'est à la fois à la parole et à la musique que ressortissent certaines des créations émises l'an dernier. Telle est, par exemple, «*Une Vie*» qui allie à un texte original de Henri de Ziegler — spécialement conçu pour le micro — une musique inédite de Roger Vuataz. Le même compositeur conçut, en collaboration avec Louis Muller, une œuvre nommée «*L'âme des choses*» portant le titre singulier de «*Concerto pour voix parlées et orchestre*» et dont la presse a signalé l'originalité et l'intérêt.

Enfin, «*La Symphonie éternelle*» fit revivre la pensée posthume de R. L. Piachaud évoquant, par le texte et la musique, la vie prodigieuse de Beethoven en une adaptation conçue spécialement pour le micro, en collaboration avec Raoul Privat.

### *Nos compositeurs*

Une part importante a été faite, dans les programmes de Radio-Genève, aux compositeurs du pays et de notre temps.

*Pierre Wissmer* représenté par son «*Beau Dimanche*» et son «*Concerto pour violon*» créé au studio; *Roger Vuataz* par sa «*Symphonie*»; *Gagnebin* par «*Jedermann*»; *Alexandre Mottu* par nombre de ses meilleures pages; *Bernard Reichel* — Musique pour la Passion; *Jean Binet* — Musique de Mai; *Oboussier* — Musique funèbre, et *Geiser* — Nocturne; pour ne citer qu'une partie d'entre eux.

### *Disques*

Il peut sembler au profane que les disques constituent, dans l'activité d'un studio, une sorte de département de second ordre: rien n'est plus faux. Les programmes de disques exigent une préparation minutieuse, un dosage subtil, une somme de connaissances considérable. Et l'on peut dire, sans crainte de se tromper, que le climat d'une journée d'écoute est souvent créé par les disques qui, dès le matin, s'échelonnent au gré des alternances de la musique

et du parlé. Radio-Genève voue à ces émissions un soin très grand: nombreux sont les programmes de musique enregistrée qui pourraient prendre place ici dans les émissions dignes d'être signalées. Notons — en dehors des concerts réguliers — les séries spéciales des «*Grands virtuoses*», de l'«*Archiviste musical*» et du «*Magasin de disques*». Cette dernière émission, présentée par *Jean des Ondes* est en passe, si grand est son succès, de prendre une importance comparable à celle de «*Questionnez, on vous répondra*».

### *Divertissement, Humour et Fantaisie*

Ces émissions qui, régulièrement, cherchent à faire oublier aux auditeurs leurs soucis, leurs peines, leurs angoisses, furent signées *Ruy-Blag*, *Jean-Marc Pasche* ou *Louis Rey*. La place manque pour en dire en détail les qualités: elles ne sont d'ailleurs guère propices à l'analyse; qu'il nous suffise de dire leurs noms, connus et aimés du public: «*Au Rendez-vous des Ondelines*», «*Au fil des chansons*», «*L'Heure variée de Radio Genève*», «*Au Caprice de l'Onde*», «*Un artiste, une chanson*», «*Le relai de la chanson*», «*Le quart d'heure de Bob Engel*», «*Un tourbillon de valse*», ainsi que les émissions de musique à deux pianos, fort appréciées de *Jean-Marc Pasche* et *Isidore Karr*.

### *Théâtre lyrique*

Ce n'est pas sans précautions qu'on peut inscrire dans les programmes des œuvres du répertoire lyrique. L'expérience montre, en effet, que bien des opéras et la plupart des opérettes exigent des soins particuliers pour être présentés au micro. Ici il faut ajouter des commentaires qui rendent compréhensible le déroulement des faits; là il faut retrancher telle scène trop purement visuelle; ailleurs, il faut changer complètement le livret et substituer — tout en gardant la même affabulation — une version nouvelle au livret vieilli. Mais ces conditions acceptées, il faut reconnaître tout l'intérêt qu'apporte aux programmes le

répertoire du Théâtre lyrique. Radio-Genève — qui a l'avantage de disposer de l'Orchestre de la Suisse Romande — développera toujours davantage cette partie de son activité. Soit en studio, soit en relai du Grand-Théâtre, le studio genevois a diffusé cette année quantité d'ouvrages dont les plus importants et les plus appréciés des auditeurs furent :

- Egmont*, drame de Gœthe, musique de scène de Beethoven, adaptation radiophonique d'Edmond Appia.  
*Blanche-Neige*, extraits de l'opéra en 2 actes, musique de Franz Schubert arrangée par Félix Weingartner.  
*Les Contes d'Hoffmann*, opéra fantastique de Jules Barbier, musique d'Offenbach.  
*Les Armaillis* (diffusés comme Prélude à la Fête Nationale suisse), poème de H. Cain et D. Baud-Bovy, musique de G. Doret.  
*L'Etoile*, opéra bouffe d'Eug. Leterrier et Alb. Vanloo, musique d'E. Chabrier.  
Une création : « *Le Malade imaginaire* », opéra comique de Molière, texte et musique de Jean Dupérier.  
*Les Jumeaux de Bergame*, Emile Jaques-Dalcroze.  
*La Walkyrie*, opéra de Richard Wagner.  
*Iphigénie en Tauride*, Gluck, version de concert par A. Paychère.  
*La Bohème*, Puccini.  
*Don Juan*, Mozart.  
*Maître Pathelin*, opéra comique de A. de Leuven et F. Langle, musique de Bazin.

Il faut mettre à part la création du « *Malade imaginaire* » qui représente une tentative intéressante à laquelle Radio-Genève se devait de donner son appui. Il fallait de l'audace pour oser transformer le chef-d'œuvre de Molière en une œuvre du répertoire lyrique; Jean Dupérier consacra à ce problème plusieurs années d'études: il valait la peine de présenter aux sans-filistes romands le résultat de ses réflexions.

\* \* \*

Dans le cadre particulier de l'opérette — qui introduit une note musicale de gaieté et d'entrain — citons entre autres :

- Paganini*, opérette romantique de Franz Lehar.  
*Le Farfadet*, opérette d'Adolphe Adam.  
*La Veuve Joyeuse*, de Franz Lehar, adaptation française de G. de Caillaudet et R. de Flers.



*Monsieur Choufleuri restera chez lui le ...*, opérette de M. de Saint Rémy,  
musique d'Offenbach.

*Le Cœur y est*, opérette de Raoul Praxy.

*Tromb-al-Cazar*, opérette d'Offenbach.

*Dédé*, opérette de Christiné.

Il faut enfin noter, à part, la première d'« *Angélique* », qui n'avait jamais été donnée ailleurs qu'à Paris et dans laquelle l'humour du texte de Nino le dispute à l'esprit d'une partition de Jacques Ibert où fourmillent les allusions musicales les plus divertissantes: œuvre de choix dont il serait difficile de trouver l'équivalent dans le répertoire léger.

### *Un concours de chanteurs d'opéras et d'opérettes*

Au chapitre du Théâtre lyrique se rattache une compétition intéressante organisée par Radio-Genève: le Concours de chanteurs d'opéras et d'opérettes. Il avait semblé aux organisateurs que, parmi les amateurs de la Suisse romande, il pourrait se trouver des voix qui valussent la peine d'être révélées. Des examens éliminatoires sévères — avec le concours d'un jury présidé par M<sup>me</sup> Rose Féart — conduisirent à l'organisation de trois séances publiques au cours desquelles les meilleurs candidats purent tenter leur chance ... et conquérir leur récompense. Le résultat fut si concluant que la séance finale — groupant les premiers nommés de chaque série — permit aux lauréats de chanter avec orchestre en un concert de réelle qualité. On notera en passant que les concurrents s'inscrivirent de toutes les parties du pays romand, voire de Berne.

### **Les émissions musicales à Radio-Lausanne**

Le studio de La Sallaz n'a pas d'orchestre symphonique. Aussi s'attache-t-il surtout aux œuvres de musique ancienne et de musique de chambre.

D'autre part, la formule adoptée depuis trois ans « l'enthousiasme naît dans la création » a fait ses preuves et c'est dans ce sens que Radio-Lausanne poursuit son activité. De nombreuses partitions ont été commandées aux

compositeurs suisses et les jeunes ne sont pas les moins favorisés.

C'est ainsi que la radio, dont on disait qu'elle allait tuer l'inspiration et barrer la route à de nouvelles créations, devient, au contraire, un moyen d'émulation, un stimulant, une aide à l'élaboration et à la diffusion de nouvelles œuvres. Ce sont là les buts poursuivis par la direction du studio de Lausanne et son chef des émissions musicales, M. Ed. Moser.

Des œuvres d'auteurs et de compositeurs suisses ont été données au cours de l'exercice 1943/1944. Citons, entre autres :

- Hadès et Coré*, poème de R.-L. Piachaud, musique de Carlo Boller.
- Tell*, Gustave Doret et René Morax.
- Le Laudi di S. Francesco d'Assisi*, H. Suter.
- Chansons de la Terre et du Lac*, Budry/Boller.
- La Servante d'Evolène*, G. Doret et René Morax.
- Les Armaillis*, G. Doret/Cain et Baud-Bovy.
- Dona nobis pacem*, messe brève de Gustave Doret.

Outre certains ouvrages donnés en première audition d'autres œuvres aimées ou moins connues ont complété la liste des principales émissions lyriques.

Citons :

- Didon et Enée*, Purcell.
- Stabat Mater*, Boccherini.
- La Lauda per la Natività del Signore*, Respighi.
- Le Miracle de Saint-Nicolas*, Guy Ropartz.
- La Servante maîtresse*, Pergolèse.
- L'amore disprezzato*, Ditters v. Dittersdorff.
- La Laitière de Trianon*, Weckerlin.
- Don Pasquale*, Donizetti.
- Boccace*, Suppé.
- Chanson d'amour*, Schubert-Berté.
- Rip*, Planquette.
- Le mariage aux lanternes*, J. Offenbach.
- Bonsoir, voisin*, F. Poise.
- Les Charbonniers*, Jean Coste.
- Mannequins*, Szule.
- L'Île du Bonheur*, R. Féral et J. Lenoir.
- Nous ne nous aimons plus*, R. Féral et J. Lenoir.

Deux « créations » : des opéras-bouffes de MM. W. Aguet, J. Ibert et J. Binet.

- Barbe-Bleue*, Aguet/Ibert.
- L'Histoire du Petit Bossu*, Aguet/Binet.

Et n'omettons pas quantité de partitions plus ou moins oubliées ressuscitées par M<sup>me</sup> Pauline Carton, dans des émissions intitulées: «*Au temps d'Hervé*», «*Une tasse de thé chez Audran*», «*Au temps des flonflons*», «*Sans tambour, ni trompette*», etc.

### *L'heure musicale de Radio-Lausanne*

«L'Heure musicale» fut un des gros attraits de la saison. L'exécution publique dans le grand studio attira l'élite des amateurs de belles œuvres.

Au cours de l'exercice dernier, un cycle de 5 séances fut consacré à la *musique de chambre de Fauré* (présentation de M. Aloys Fornerod), soit:

1. *Quintette, op. 115* (M<sup>me</sup> Jacqueline Blancard, pianiste, et le Quatuor de Lausanne).  
*Sonate pour violon et piano, op. 13* (M. A. de Ribaupierre et M<sup>me</sup> Blancard).
2. *Quatuor avec piano, op. 15* (M. Ch. Lassueur et le Quatuor romand).  
*Sonate pour violoncelle et piano, op. 117* (MM. Paul Burger et Charles Lassueur).
3. *Sonate pour violoncelle et piano, op. 109* (MM. Paul Burger et Charles Lassueur).  
*Trio, op. 120, pour piano, violon et violoncelle* (MM. Charles Lassueur, Edmond Appia et Paul Burger).
4. *Quatuor à cordes, op. 121* (Quatuor Desarzens).  
*Quatuor avec piano, op. 45* (M. Maurice Perrin et le Trio Desarzens).
5. *Quintette, op. 89* (M<sup>me</sup> J. Blancard et le Quatuor de Lausanne).  
*Sonate pour violon et piano, op. 108* (M. A. Ribaupierre et M<sup>me</sup> J. Blancard).

Ce cycle fut suivi, à un rythme moins rapide, par plusieurs auditions consacrées à la présentation d'œuvres de J.-S. Bach. Elles furent jouées dans le grand studio de La Sallaz devant une affluence considérable. Il s'agit de six séances, au cours desquelles Radio-Lausanne fait interpréter les «*Six Concertos brandebourgeois*», les «*Six Concertos pour clavecin et orchestre à cordes*» et plusieurs *Cantates*.

C'est ainsi que l'on entendit déjà l'exécution de trois Concertos brandebourgeois, de trois concertos pour clavecin et orchestre à cordes et de trois Cantates, soit:

### I<sup>re</sup> Séance

1. 5<sup>me</sup> concerto brandebourgeois en ré mineur pour flûte, violon, clavecin et orchestre à cordes. Solistes: Ed. Defrancesco, Andrée Wachsmuth, Isabelle Nef. Direction: Victor Desarzens.
2. Concerto en fa mineur pour clavecin et orchestre à cordes. Soliste: M<sup>me</sup> Isabelle Nef. Direction: Victor Desarzens.
3. Cantate n<sup>o</sup> 104 « Du Hirte Israel » pour soli, chœur et orchestre. Solistes: H. Cuénod, ténor; F. Guibat, baryton. Au clavecin: M<sup>lle</sup> I. Gschwend. A l'orgue: M. J.-P. D'Andiran. Direction: Hans Haug.

### II<sup>me</sup> Séance

1. 3<sup>me</sup> concerto brandebourgeois en sol majeur pour orchestre à cordes. Direction: Hans Haug.
2. Concerto en ré majeur pour clavecin et orchestre à cordes. Soliste: M<sup>me</sup> Isabelle Nef. Direction: Hans Haug.
3. Cantate n<sup>o</sup> 190 « Singet dem Herrn ein neues Lied » pour soli, chœur et orchestre à cordes. Solistes: Dorothee Golay, alto; H. Cuénod, ténor; F. Guibat, basse. Direction: Hans Haug.

### III<sup>me</sup> Séance

1. 4<sup>me</sup> concerto brandebourgeois en sol majeur pour violon, 2 flûtes et orchestre à cordes. Solistes: A. de Ribaupierre, Ed. Defrancesco, A. Bossard. Direction: Victor Desarzens.
2. Concerto en la majeur pour clavecin et orchestre à cordes. Soliste: M<sup>me</sup> Isabelle Nef. Direction: Victor Desarzens.
3. Cantate n<sup>o</sup> 135 « Ach Herr, mich armen Sünder » pour soli, chœur et orchestre. Solistes: H. Cuénod, ténor; F. Guibat, basse. Direction: Hans Haug.

## Le Quatuor de Lausanne

Après avoir présenté l'œuvre intégrale des Quatuors de Beethoven, le remarquable ensemble, à la tête duquel se trouve M. A. de Ribaupierre, fit entendre une sélection des œuvres les plus belles de la « *Musique de chambre romantique* ».

C'est toute une époque de musique heureuse, de tendresse ou de généreux élans que firent revivre les artistes lausannois. Musique centenaire, dans la plupart des cas, mais musique qui a gardé ou reconquis une aimable jeunesse. Œuvres restées plus fraîches que bien des pages récentes, nées fanées ou caduques:

Tels les Quatuors

*La Mort et la Jeune fille*, Schubert.

*Quatuor en la mineur et Quartett-Satz en do mineur*, Schubert.

*Quatuor en mi bémol majeur et Capriccio et Fugue*, Mendelssohn.

*Quatuor en ré majeur et Quatuor inachevé, op. 81, Mendelssohn.*  
*Quatuor en la mineur, op. 41, n° 1, Schumann.*  
*Quatuor en la majeur, op. 41, n° 3, Schumann.*  
*Quatuor, op. 51, n° 1, en ut mineur, Brahms.*  
*Quatuor, op. 51, n° 2, en la mineur, Brahms.*  
*Quatuor, op. 51, n° 3, en si bémol majeur, Brahms.*  
*Sérénade italienne, Hugo Wolf.*  
*Quatuor, op. 9, en fa majeur, Dvorak.*

Et les quintettes:

*La Truite, Schubert, avec Jacqueline Blancard et Hans Fryba.*  
*Quintette avec piano, Schumann (Elise Fallér).*  
*Quintette avec clarinette, Brahms (R. Gugolz).*  
*Quintette avec piano, Brahms (Ed. Moser).*  
*Quintette avec piano, Franck (Ed. Moser).*

### *L'Orchestre de Chambre de Lausanne*

L'orchestre dirigé avec tant de style, de foi et de spiritualité par Victor Desarzens, a donné cinq concerts au cours de la saison écoulée. Les artistes qui entourent le jeune chef — et qui ne sont autres, lui compris, que les musiciens de Radio-Lausanne — sont animés du même zèle que lui. Ils savent qu'ils collaborent à la résurrection d'œuvres qu'on ne saurait sortir de leur long sommeil avec trop de précaution et de vénération.

Voici les programmes qui furent présentés au cours de la saison:

*Premier concert: Solistes: André de Ribaupierre, violoniste; Edmond De-francesco et André Bosshard, flûtistes.*

1. *Concerto grosso en fa majeur, A. Scarlatti.*
2. *Suite, pour orchestre à cordes, Lulli.*
3. *Concerto brandebourgeois n° 4, J.-S. Bach.*
4. *Concerto en mi majeur, pour violon et orchestre, J.-S. Bach.*

*Deuxième concert: Oeuvres religieuses et profanes pour voix et orchestre, de C. Monteverde. Solistes: M<sup>mes</sup> Ellen Benoît, Marie-Louise Rochat, Dorothée Golay; MM. Hans Jonelli, Hugues Cuénod, Fernand Corena.*

*Troisième concert: Premières auditions. Solistes: Jacqueline Blancard, Les frères Desarzens.*

1. *Symphonietta pour orchestre à cordes, A. Roussel.*
2. *Concerto pour deux violons et instruments à vent (1942), J.-Ph. Godard.*
3. *Prélude et Fugue pour piano et orchestre à cordes (1943), H. Stierlin-Vallon.*

4. *Concerto pour piano et orchestre* (1943), A. Fornerod.
5. *Dumberton Oaks*, pour orchestre, I. Strawinsky.

*Quatrième concert*: Solistes: M<sup>mes</sup> Marguerite Stierlin-Vallon, Andrée Wachsmuth-Læw.

1. *Six danses anglaises* (compositeurs anglais inconnus du XVI<sup>e</sup> siècle).
2. *Concerto pour violon et orchestre à cordes*, Vivaldi.
3. *Suite pour orchestre à cordes*, H. Purcell.
4. *Salve Regina*, pour chant et orchestre, Pergolèse.
5. *Prélude, Aria et Fuguettes sur le nom de Bach*, A. Honegger.
6. a) *Inno a Nostra Donna*, pour chant et orchestre, Malipiero.  
b) *Choral*, Templeton Strong.
7. *Nocturne*, pour instruments à cordes, G. Fauré.
8. *Danses sacrées et profanes*, Debussy.

Outre son activité en qualité d'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'ensemble dirigé par Victor Desarzens, à l'activité éclectique, a participé aussi à de nombreuses séances de musique de chambre moderne ou ancienne, en accompagnant divers solistes, dans des concert, des auditions de pages lyriques et dans la présentation d'œuvres de compositeurs contemporains suisses ou étrangers. Entre autres:

- Concerto en ré mineur, J.-S. Bach* (M<sup>me</sup> S. Gyr, pianiste).  
*Petit Concert à Trianon* (émission au cours de laquelle furent présentées et commentées des œuvres de compositeurs du XVI<sup>e</sup> siècle).  
*Oeuvres de Jacques Ibert*.  
*Heure musicale: Oeuvres de Mozart*.  
*Oeuvres de Jean Dupérier*.  
*Concert-Sérénade*.  
*Oeuvres de compositeurs suisses*.  
*Concert avec le concours de G. Tassinari, flûtiste*.  
*Oeuvres de J.-S. Bach* (avec le concours de MM. A. de Ribaupierre, Ed. Defrancesco et A. Bosshard).  
*Oeuvres de Pasquini, Scarlatti, Buononcini et J. Ph. Rameau*.  
*Oeuvres d'Albicastro, de Monteverde et de Larsson*, sous la direction du Dr. Hermann Scherchen.  
*Oeuvres de Fornerod et Strawinsky* (avec M<sup>me</sup> J. Blancard, pianiste).  
*Concert par M<sup>me</sup> Magda Fonay, cantatrice*.  
*Plusieurs «Concerti» de Mozart pour violon* (soliste: M. Giovanni Bagarrotti).  
*Concerto en ré mineur, C. Ph. E. Bach*, pour piano avec instruments à cordes et cembalo obligatoire (Solistes: M<sup>mes</sup> Juliette de Crousaz, pianiste, et Irène Gschwend, claveciniste).  
*Concerto en ré majeur, Haydn* (avec M<sup>me</sup> Stroun, pianiste).  
*L'amour piqué par une abeille, cantate de N. Clérambault* (Soliste: M<sup>me</sup> Magda Fonay).  
*Concert de musique moderne*, sous la direction de M. Piero Coppola.

*Noël au studio*, grand concert offert aux isolés le soir de Noël et donné par le Chœur de Lausanne, l'Orchestre de Chambre du studio et divers solistes, sous la direction de *M. Hans Haug*.  
*Concerto n° 9, en mi bémol majeur, Mozart* (avec M<sup>lle</sup> Clara Haskil).

Ajoutons à cette énumération les nombreuses collaborations à l'enregistrement d'opéras, d'opérettes et d'opéras comiques, ainsi que l'accompagnement de solistes, les « décors sonores » pour évocations radiophoniques, etc., etc.

### *Les œuvres chorales*

Radio-Lausanne a retransmis cet hiver les grands concerts préparés par diverses sociétés qui bénéficièrent de l'Orchestre de la Suisse Romande. Ces sociétés, qui maintiennent le feu sacré et l'esprit de dévouement à la cause généreuse de la musique collective, sont un des éléments les plus intéressants et les plus typiques de la vie musicale romande. Les auditeurs purent donc entendre :

*La Passion selon Saint-Matthieu, J.-S. Bach*, par divers solistes, le Chœur Faller, le Chœur J.-S. Bach et l'Orchestre de la Suisse Romande.  
Direction: *M. Charles Faller* (retransmission de la Cathédrale de Lausanne).

*Le Paradis et la Péri, R. Schumann*, par des solistes, le Chœur d'Hommes et le Chœur de Dames de Chailly s/Clarens et l'OSR. Direction: *M. R. Piguet* (retransmission de Montreux).

*Le Laudi di S. Francesco d'Assisi, H. Suter*, par divers solistes, l'Union Chorale de Lausanne, le Chœur de Dames du Conservatoire et l'OSR. Direction: *M. Carlo Hemmerling* (retransmission de la Cathédrale de Lausanne).

*L'Oratorio de Noël, J.-S. Bach* (trois premières « Cantates ») par des solistes, la Chorale Mixte du Locle, l'Union Chorale de La Chaux-de-Fonds et l'OSR. Direction: *M. Charles Faller* (retransmission de La Chaux-de-Fonds).

*Messe du Couronnement, Mozart*, par des solistes, le Chœur mixte de La Tour-de-Peilz et un orchestre. Direction: *M. Carlo Boller* (retransmission de La Tour-de-Peilz).

*Missa Solemnis, Beethoven*, par des solistes, la Société Chorale de Neuchâtel et l'OSR. Direction: *M. Paul Benner* (retransmission de Neuchâtel).

*Cantique de notre Terre, Willy Burkhard*, par la Société Chorale de La Chaux-de-Fonds et l'OSR. Direction: *M. Charles Faller* (retransmission de La Chaux-de-Fonds).

## *L'esprit du lieu*

Radio-Lausanne a fait une large place, dans ses programmes, au folklore de Suisse romande, voire même d'outre-Sarine.

C'est ainsi que l'on a entendu plusieurs chanteurs de talent: MM. Christophe Motta, Charles Jauquier, ténors, M. Frank Guibat, baryton, M<sup>lles</sup> Fanny Jenny, Marie-Louise Rochat et Léni Neuenschwander présenter au micro de La Sallaz des mélodies populaires des cantons suisses, en italien, en allemand et dans divers dialectes de Suisse alémanique, voire de Suisse romande, dans une émission intitulée «*La Chanson du pays*».

D'autre part, certains groupes choraux, tels que «*La Chanson Valaisanne*» de M. G. Haenni, «*Le Joli Chœur*», dirigé par le Capitaine-aumônier Kaelin, la «*Maîtrise de Saint-Nicolas*», conduite par le Chanoine Bovet, la «*Chanson du Pays de Vaud*» de M. Frank Guibat, la «*Chanson de Montreux*» de M. Carlo Boller, les «*Bergeronnettes de l'Orbe*» (groupe de fillettes dirigé par M<sup>lle</sup> Flore Gabella), les «*Petits-Chanteurs de Notre-Dame de Sion*», «*stylés*» par M. Flechtner, «*Le Chœur chantant*» de M<sup>lle</sup> M.-L. Rochat présentèrent à Radio-Lausanne des œuvres de compositeurs de chez nous: Gustave Doret, Jaques-Dalcroze, Chanoine Bovet, Carlo Boller, Chanoine Broquet, Charles Haenni, Emile Lauber, etc.

Mais, Radio-Lausanne ne s'est pas contenté d'accueillir dans son studio les artistes et les groupements musicaux cités plus haut; il a tenu à se rendre aussi en diverses régions romandes, afin d'émettre des «*instantanés*» de la vie musicale des petites villes ou des chefs-lieux de nos cantons. C'est ainsi que naquirent de pittoresques soirées valaisannes, fribourgeoises, neuchâteloises, jurassiennes, vaudoises, organisées en public par le studio sur les lieux même, en collaboration avec des groupements choraux et instrumentaux.

## *Récitals*

De nombreux récitals ont été donnés par les meilleurs artistes de Suisse romande. Quelques-uns, fort rares, en



raison des circonstances, par quelques musiciens qui ont pu franchir nos frontières, tels que ceux du groupe « *Ars rediviva* » qui donna au studio deux auditions de musique ancienne très remarquables.

Citer tous les noms des chanteurs, pianistes, violonistes, violoncellistes, organistes qui se produisirent à Radio-Lausanne nous entraînerait trop loin. Mentionnons cependant les « cycles » de *musique d'orgue*, présentés par M. Georges Cramer, ou par M. d'Alessandro, les *Concerti pour clavecin de J.-S. Bach*, exécutés par M<sup>me</sup> Isabelle Nef. Et rappelons le passage au studio de M<sup>lle</sup> Clara Haskil, pianiste, de M. Gastone Tassinari, un des meilleurs flûtistes d'Italie, de M. Jacques Bastard, baryton.

#### *Le Quatuor Vocal Radio-Lausanne*

Cet excellent groupe formé de M<sup>lles</sup> Madeleine Dubuis, soprano, et Flore Gabella, alto, de MM. Robert Kübler, ténor, et Frank Guibat, basse, et dirigé par M. Carlo Boller, a poursuivi ses auditions alternées de motets, de madrigaux, de musique ancienne et moderne, de chansons populaires, le dimanche soir, au micro de Radio-Lausanne.

#### *Le Quatuor Vocal de Neuchâtel*

Un ensemble frère, né sur les bords du lac de Neuchâtel et de grand mérite, vient parfois relayer le Quatuor de Lausanne et présenter à son tour des œuvres classiques ou des mélodies populaires, sous la direction de M. Carlo Boller. Il est formé de M<sup>lles</sup> Lucy Wattenhofer, soprano, Béatrice Marchand, alto, de MM. Robert Kübler, ténor, et Pierre Mollet, basse.

#### *Le disque*

Le disque, on l'a dit plus avant, n'est point dans un studio ce « bouche-trou » que les gens mal informés prétendent. S'il permet le divertissement, le montage et l'illustration de certains programmes — ainsi que le concert

d'ailleurs! — il peut être aussi une matière d'aisé et riche enseignement. Le prouvent des émissions telles que, par exemple, les «*Neuf Symphonies de Beethoven*» commentées par M. H. Stierlin-Vallon, et les évocations chères à M. E.-D. Simoncini qui ont pour titre: «*Voyages avec les musiciens*», «*Enfances*», «*Médailleurs*», «*Le poème symphonique*», «*L'Oeuvre qu'ils préféreraient*», causeries données le lundi, à 11 h., ou encore «*La musique et ses fantômes*», «*Ici, vécut un musicien*», jeux radiophoniques construits par ce musicologue et M<sup>me</sup> Béart-Arosa sur certains enregistrements.

Le disque permit aussi de réaliser, chaque fois que l'on ne pouvait faire venir au studio artistes ou ensembles musicaux, certaines belles émissions musicales, dont une fut consacrée à Toscanini, une autre à Wladimir Horowitz, à de grands solistes que les circonstances actuelles ne nous permettent plus d'applaudir dans nos salles de concert. Précisons que c'est M. Defrancesco, professeur au conservatoire, qui est l'auteur des programmes de musique enregistrée du studio depuis l'automne passé.

En outre, les précieuses «*plaques*» ont permis à divers collaborateurs, curieux de disque rares, originaux ou qui ont leur histoire, une histoire parfois amusante, de réaliser de charmantes évocations comme: «*Les souvenirs du vieux phono*», «*La boîte aux surprises*», «*Le coin des curieux*» et tant d'autres.

Sans compter les «*Thés dansants*», qui ne pourraient vivre s'ils n'avaient les enregistrements des grands orchestres de danse ou de musique de genre.

### *Disque préféré de l'auditeur*

L'importance qu'a prise cette émission bimensuelle, donnée à Radio-Lausanne entre midi et quatorze heures le dimanche, justifie le court chapitre que nous lui consacrons en fin de ce rapport.

Rappelons qu'il s'agit là d'un concert fondé uniquement sur les désirs exprimés par les auditeurs. Les nombreuses lettres (environ 1500 par quinzaine) sont examinées et parmi elles les responsables de cette émission font un choix qui leur permet de construire un programme varié grâce

auquel Radio-Lausanne peut s'associer aux fêtes et anniversaires de famille, voire faire plaisir à des soldats isolés dans certains postes de surveillance.

Pour les mélomanes exigeants, Radio-Lausanne a institué, voici trois ans, une autre émission, qui se donne le samedi après-midi à quinzaine. Elle permet de faire entendre des enregistrements d'assez longue durée ou d'une inspiration vraiment trop au-dessus de la compréhension des auditeurs qui ne demandent à la musique qu'un instant de dépaysement et de détente ... Cette audition « *L'auditeur propose ...* » fait, elle aussi, l'objet de nombreuses demandes qui viennent au studio de toutes les parties du pays, et, ce qui est étonnant, spécialement de Suisse alémanique.

#### « *Entrée libre* »

C'est l'émission musicale populaire par excellence: Un excellent orchestre, des solistes de renom ou des fantaisistes, des commentateurs vifs et, dans le grand studio, des centaines de spectateurs-auditeurs enthousiastes. Rappelons le succès des « Soirée 1900 », « Soirée d'avant-guerre », « Soirée 1910 », « Soirée 1925 »; de celles qui furent consacrées aux chansons de matelots, aux « airs d'opéra et d'opérette », avec l'O S R, M<sup>mes</sup> Marisa Morel, Crot-Walser et le fameux ténor italien di Stefano entre autres, l'ensemble dirigé par M. Hans Haug, fondé sur des textes de présentation de Pauline Carton. La vogue sensationnelle des « Entrées Libres », régies par le service technique du studio et Francis Bernier, a engagé Radio-Lausanne à ne point interrompre cette émission.

Signalons, en fin de cette chronique, la popularité de « Douze en chœur », dirigé par M. Urfer, ainsi que Des Ménestriers, dont les ensembles vocaux prennent souvent part aux émissions musicales de Radio-Lausanne.

## 2. *Monte Ceneri*

Di fronte agli epici avvenimenti dell'ora che volge, può apparire esagerazione non piccola l'affermare che nei dodici mesi dell'ultimo esercizio, dal 1° aprile 1943 al 31 marzo 1944, la guerra mondiale ha avuto ripercussioni profonde sulla vita della Radio di una repubblica di 160 000 anime. A dir il vero, qualche accenno alle restrizioni imposte dalla conflagrazione si è già avuto nei rapporti precedenti: così, l'anno scorso, esaminando gli effetti del forzato isolamento in cui la RSI venne spinta dai costruttori dell'Europa nuova, non si è nascosto il timore che più la guerra dura, più certi pericoli si fanno presenti e concreti e si possono avvertire chiaramente nei programmi divenuti autarchici, non per volontà nostra, bensì per necessità di cose. Ma non è di queste ripercussioni che qui si vuole parlare. Chi ha il compito di scrivere la cronaca del tredicesimo esercizio della nostra Radio deve ricordare il 25 luglio, per rilevare che quella data segnò la fine senza risurrezione della politica radiofonica dell'Eiar, anch'essa sepolta sotto le macerie dell'edificio crollato di schianto, anch'essa non rimpianta dagli italiani che avevano posto altre, più alte, più umane speranze nella geniale invenzione di Guglielmo Marconi. Le voci della Radio che, come canta il poeta, aprono negli spazi le loro ali invisibili, non hanno avuto potere alcuno di avvicinare i popoli, ma li hanno ancora divisi.

Non può quindi meravigliare che i rapporti tra l'Eiar e le altre stazioni fossero molto formali. Nè fecero eccezione quelli con la RSI, pur predestinata, in campo cul-

turale, alla stretta collaborazione con le radio italiane. E non mancarono le buone ragioni. Lo stato fascista, per sua natura, non si è mai disinteressato della nostra stazione, l'unica di lingua italiana che fosse libera e neutrale. Attraverso i sindacati tentò di esercitare un controllo sull'attività degli artisti italiani scritturati all'estero, attraverso le società degli autori cercò di applicare le leggi razziali.

La RSI non s'adagiò e prese le sue misure. Nell'atmosfera di quegli anni era impresa difficile conciliare la vigile difesa delle libere istituzioni svizzere con l'imperativo della concessione federale: evitare tutto ciò che può compromettere le buone relazioni con gli altri paesi. Guardando indietro sembra quasi un miracolo che non si siano avuti incidenti tali da procurare delle noie al nostro paese. Ora l'Italia delle trasmissioni storiche appartiene al passato. L'avvenire è nelle mani di un governo in cui siede Benedetto Croce che — anche questo sia brevemente ricordato, perchè ci pare come un simbolo e una promessa — ha pronunciato il suo primo discorso radiofonico proprio alla nostra Radio nel 1936, quando altri microfoni erano muti per il grande pensatore di una Italia libera.

L'accento alla Radio del vicino paese richiama la particolare situazione degli enti radiofonici in tempi di guerra, arrivati per gradi ad una, sia pure provvisoria, ma assolutamente nuova legislazione che in gran parte dell'Europa d'oggi colpisce di divieti draconiani coloro che ascoltano le trasmissioni nemiche (persino quelle neutrali, prudentissime della stazione del Monte Ceneri): il sequestro dell'apparecchio, la condanna alla prigione e alla pena di morte, danno la misura dell'efficacia attribuita alla propaganda radiofonica e dicono l'accanimento con il quale si lotta anche su questa fronte invisibile. L'organizzazione del servizio di radiodiffusione è in diretta funzione degli scopi cui l'autorità esecutiva di uno stato mira: le sue tendenze hanno trovato nella radio uno strumento formidabile, di potenza indiscutibile. La legislazione dei governi dirige e controlla le trasmissioni per sfruttarle ai fini della mobilitazione totale della nazione, preparata con cura estrema. Che i belligeranti non si limitino in questo campo alle misure difensive, ma sappiano impiegare anche mezzi offensivi, con poco rispetto delle convenzioni internazionali, i radioascoltatori ticinesi e grigionesi lo sanno per averne

fatto la brutta esperienza. Da parecchi mesi delle Radio straniere disturbano in modo sistematico le trasmissioni della RSI, coprendo la nostra onda di rumori o causando interferenze che rendono penosa l'audizione. Poco o nulla sono valsi i richiami alle convenzioni internazionali; così che i servizi tecnici dell'Amministrazione federale, da cui la trasmittente del Monte Ceneri dipende, hanno dovuto pregare il pubblico di dar prova di comprensione e di pazienza di fronte a una situazione irta di difficoltà, creatasi con l'avvicinarsi della guerra ai nostri confini. Certo i periti non trascureranno alcun mezzo per porvi rimedio: e, se siamo bene informati, anche il centro di controllo dell'Unione Internazionale di Radiodiffusione interporrà i suoi buoni uffici. Sia detto di passaggio che la sede centrale di Ginevra si sforza di mantenere, per quanto possibile, i contatti tra le diverse organizzazioni straniere, e che vi riesca almeno in parte è provato dal fatto che, nonostante la guerra, i suoi rappresentanti si riuniscono ogni anno, sul nostro suolo, come in questi giorni. Centro della Croce Rossa Internazionale, Ginevra è pure centro di una Unione radiofonica che, oltre le frontiere geografiche e politiche, si dedica a un'opera altamente costruttiva.

Nella relazione presentata l'anno scorso abbiamo lamentato il mancato apporto degli artisti italiani, che prima della guerra contribuirono ad arricchire i nostri programmi, a tener vivo il senso delle proporzioni, a spronare, a scuotere coloro che ne avessero bisogno. Ora molti italiani hanno cercato rifugio nel nostro paese, e tra di essi vi sono maestri, musicisti, cantanti, scrittori di chiara fama. Purtroppo le tassative disposizioni delle autorità ne vietano la collaborazione alla Radio della Svizzera Italiana e agli altri studi nazionali, e anche la nostra domanda di fare una speciale trasmissione per i profughi non ha potuto essere accolta. Così l'isolamento forzato continua, la fresca ventata dell'emulazione manca, le finestre rimangono chiuse, le saracinesche abbassate e, dopo quasi cinque anni di guerra, di servizio militare, il lavoro in condizioni tutt'altro che normali minaccia di diventare grigia monotonia. Oltre Gottardo il conflitto ha fatto rimpatriare un numero notevole di artisti che in altri tempi non avrebbero mai collaborato ai programmi degli studi confederati: da noi nulla di simile è accaduto, le frontiere sono diventate muraglie

cinesi impenetrabili, il viaggio attraverso la barriera delle Alpi si è fatto più lungo e più costoso. La nostra Radio vive come la nostra economia nazionale di ciò che lo scarso suolo produce. Con una differenza essenziale però: mentre il razionamento dei viveri ha posto dei limiti alle esigenze del consumatore, le trasmissioni della Radio sono state prolungate ancora. Forse il pubblico non ha sempre un'idea esatta di ciò che una radiostazione, pur piccola come la nostra, inghiotta nel corso di dodici mesi, altrimenti meglio valuterebbe degli sforzi che si compiono e delle difficoltà d'ogni sorta che si debbono vincere. Basti considerare queste poche cifre: in un anno sono stati trasmessi 2057 manoscritti, senza contare le trasmissioni parlate che richiedono una preparazione particolare e maggiore, quali le sintesi, le cronache di attualità, le fantasie radiofoniche. Nel 1941 il numero dei manoscritti trasmessi era di 1405, nel 1942 di 1711. Ciò si riferisce, occorre sottolinearlo, soltanto ai manoscritti trasmessi: il numero di quelli esaminati, ma non accettati, è almeno doppio. Altro esempio: in un anno sono state date più di cento commedie in tre atti, oltre a un discreto numero di atti unici e di brevi commedie scritte appositamente per il microfono. Non si vuol fare un paragone osservando che pochi teatri hanno un cartellone così ricco e impegnativo. Le rubriche fisse, poi, occupano il microfono ogni settimana per un totale di nove ore. Questo è un calcolo che tutti possono fare. Pochi si rendono conto invece di ciò che richiede la preparazione dei programmi e pochi sanno che quasi tutto il materiale musicale per il coro, le trasmissioni parlate, la radioscuola e buona parte dei lavori per il teatro, deve essere copiato da nostri impiegati; spesso il testo è riveduto o tradotto. E per finire vogliamo fare il bilancio di un mese di attività, quello del marzo scorso in cui sono stati trasmessi: 19 concerti orchestrali di buona musica, 28 di musica da camera e di assoli, 17 concerti corali, 18 altri vocali, 62 esecuzioni brillanti e da ballo di formazioni varie, 8 concerti bandistici, 130 programmi di dischi, 11 commedie, 6 radiocronache, 8 sintesi e fantasie, 37 rubriche fisse, 29 conferenze, 10 trasmissioni commemorative e musico-letterarie. Tutto questo, si ripete, in un solo mese.

Qualche volta persino la gente della Radio trova un giornale che renda loro giustizia per gli sforzi instancabili

e notevoli che essi compiono, almeno dal lato quantitativo. In un articolo recentemente apparso sul «Corriere del Ticino» abbiamo letto le seguenti considerazioni assai gustose: «Se c'è mai stata fatica improba, mi pare davvero questa dei musicisti della Radio, dei maestri e dei loro collaboratori. Ricerche, scelta e studio di partiture e di spartiti, prove e ancora prove: sudore dei maestri per infondere calore e entusiasmo negli esecutori fra quattro pareti mute e sorde. E chi sa mai se qualcuno ascolterà al momento dell'esecuzione al microfono? Nessuna eco, nessuna rispondenza avvertibile dal di fuori». Ragione per cui l'articolista vorrebbe guardarsi dal criticare le trasmissioni fiacche, scialbe e talvolta annoiate e più ancora dal condannarle, perchè egli pensa all'opposto con simpatia e senso di compassione a quei maestri e musicisti che devono «fare della musica» a ogni ora del giorno, misurata cronometricamente al minuto...

Noi non siamo così indulgenti da sopportare con simpatia le esecuzioni fiacche, semmai ci troviamo d'accordo nel compatirle: e vorremmo dire semplicemente che quando si ha da fornire 2200 ore di programma all'anno, non sempre si riesce a tener lontani dal microfono certi prodotti di massa che sono all'opposto di ogni creazione individuale. Non v'è dubbio che si deve trasmettere troppo, e ciò non è certo un bene. Una delle cause più profonde che favoriscono il fatale processo di industrializzazione va sicuramente ricercata nell'indifferenza somma del grande pubblico e spesso anche della stampa per programmi radiofonici pur di indiscutibile valore. Questa indifferenza è stata rilevata tempo fa dal giornale romando: «La Sentinelle», in un articolo riprodotto da «Libera Stampa». Vi si legge testualmente: «E' sorprendente come tanto la stampa quotidiana svizzera quanto le nostre riviste letterarie e musicali non dedichino ai programmi delle tre stazioni nazionali l'attenzione che meritano. Una sala da concerto riunisce un pubblico di 500 o mille persone e subito la critica consacra all'avvenimento dei lunghi articoli. Gli ascoltatori della Radio sommano, a dir poco, a mezzo milione e non si dedicano loro che alcune righe di tanto in tanto.»

Lontano da noi il proposito di giustificare con ciò quello che nei programmi della RSI non soddisfa, o addossare ad altri la colpa: ma si è voluto accennare a qualche cifra



che permetta agli uomini non addottrinati di fare utili riflessioni attorno al non facile problema dei programmi radiofonici. E già che siamo sull'argomento, affrontiamo la domanda: I dirigenti della nostra Radio credono che allo Studio di Lugano tutto vada per il meglio?

Potremmo rispondere che chi si è occupato da vicino delle cose della nostra Radio o ha almeno sentito o letto i rapporti annuali che si presentano all'assemblea dei soci e in seguito si pubblicano sul «Radioprogramma», può testimoniare che i bilanci morali della RSI non si sono mai fermati agli aspetti brillanti e positivi, ma hanno osservato anche le ombre. Potremmo rinunciare ad aggiungere dell'altro. Preferiamo rispondere invece riassumendo alcune dichiarazioni fatte da un membro autorevole della Commissione Programmi Monte Ceneri in una delle ultime sedute. Eccole: «La CPM non ritiene che la perfezione possa essere raggiunta nè dalla Direzione della Radio nè dal Ticino e dal Grigioni Italiano, dati i mezzi forniti dall'ambiente in cui viviamo. Non ci illudiamo di avere dei giornali che possano competere con quelli della capitale federale: nel nostro piccolo facciamo del nostro meglio. Non è il caso di fare i gradassi e nemmeno di sopravvalutare le nostre forze. Abbiamo modestia e intelligenza sufficienti per giudicare ciò che è possibile e ciò che non lo è. Il giudizio della CPM sulla Radio è che la direzione e tutti gli organi fanno ciò che umanamente è possibile. Riconosciamo per esempio che la mancanza di conferenzieri stranieri è un passo indietro. Se prendiamo i programmi a uno a uno troviamo naturalmente cose che non vanno troppo bene, ma ciò è giustificato dai mezzi a nostra disposizione. Se alla Radio si danno qualche volta trasmissioni un po' al disotto di quello che si desidererebbe, si deve osservare che con gli elementi di cui disponiamo in casa nostra non si possono evitare errori e manchevolezze. Anche il direttore non si illude certo che si sia raggiunta la perfezione, che d'altronde non esiste in nessuna Radio dell'universo mondo...» Questo il parere della Commissione Programmi.

Un miglioramento sensibile è stato ottenuto nel novembre scorso con la distinzione di due gruppi di programmi nettamente separati: quello ricreativo e quello di interesse culturale. Tale distinzione, tuttora mantenuta, è spinta al punto da caratterizzare i due generi con segnali di pausa diffe-

renti. Il programma a doppio binario è stato accolto favorevolmente dalla «Nuova Gazzetta di Zurigo», che gli dedicava un articolo il quale chiudeva pressappoco così: «L'ascoltatore della Svizzera tedesca, che di solito sa assai poco della stazione di Monte Ceneri, seguirà con grande interesse questo passo coraggioso, che aprirà nuovi insperati orizzonti alle trasmissioni radiofoniche». Da noi la novità suscitò scarsi commenti: l'attenzione era rivolta ad una polemica radiofonica.

Numerose sono state le iniziative della RSI per avvalorare la collaborazione di elementi nuovi, per iniziarli ai loro compiti, per intensificare, soprattutto, il contributo dei giovani. Il compito del collaboratore è impegnativo e non facile, e se ad uno studio si rimprovera troppa severità nel delicato ma necessario processo di selezione, chi pretende di criticare non dimentichi, se vuol essere giusto, che senza collaboratori di valore non si giunge alle trasmissioni decorese. Le quali, a parere degli uomini di mestiere, costituiscono la migliore e più nobile difesa degli interessi spirituali e del prestigio di un paese che una radiostazione possa fare. Anche durante l'anno trascorso il progressivo miglioramento dei programmi è stato la preoccupazione più viva e costante dei dirigenti che hanno fatto propria la massima di Jaques Dalcroze: «Chi ama il popolo e cerca di procurargli un piacere, si sforzi anche di istruirlo e di educarne il gusto. E quando il pubblico sbagliasse, gli spieghi chiaramente il perchè del suo errore.» L'esperienza ha dimostrato che la prima cosa è assai meno difficile della seconda.

Allo scopo di aumentare il numero di lettori e lettrici e di migliorarne le qualità, la RSI ha rivolto un pubblico invito alla collaborazione e ha organizzato un corso che raccolse un numero rilevante di iscritti, oltre cento: ma la prova della voce ne eliminò subito una cinquantina; alla fine del corso, solo cinque furono i prescelti, e ancora con parecchie riserve. Ai concorsi della radiorchestra c'è stata notevole difficoltà di trovare dei musicisti di primo ordine e in certi casi non si presentò alcun candidato svizzero per occupare il posto vacante. Ci si può domandare in proposito perchè i giovani nostri continuano ad ingrossare l'esercito dei pianisti, mentre si disinteressano totalmente degli strumenti a fiato suonati in quasi tutte le orchestre svizzere da

elementi stranieri. Nell'anno scorso sono state concesse ai dilettanti 32 audizioni di prova: si è trattato però in buona parte di giovani che alla Radio vogliono fare il canzonettista. In complesso non sono mancati i collaboratori nuovi, anche se la ricerca risulta faticosa assai. Un risultato eccezionale si è avuto in gennaio con 30 nuovi elementi. La media mensile si aggira attorno alla decina.

Migliorata sensibilmente, specie dal lato linguistico, la rubrica «Voci del Grigioni Italiano», della quale la Commissione Programmi si era occupata in seguito ad un appello fatto alla Radio perchè svolgesse un'azione a salvaguardia della italianità delle valli grigioni italiane. I risultati soddisfacenti sono stati ottenuti con l'aiuto di redattori che consigliano i collaboratori e ne snelliscono i testi. Una proposta tendeva all'abolizione pura e semplice della rubrica che — si affermava — non corrisponde ad alcuna necessità. Invece la maggioranza si pronunciò per il suo mantenimento, perchè la rubrica soddisfa il bisogno dei grigionesi di avere una loro cronaca locale, che corrisponde a quello che «Casa nostra» è per il Ticino. Occorre però distinguere nettamente tra le trasmissioni che rispecchiano una mentalità locale e quelle che hanno un valore culturale e artistico. Va da sé che ciò che la RSI fa per la cultura è necessariamente valido per il Grigioni come per il Ticino, poichè nessuno vorrà ammettere una «italianità» grigionese che si differenzi da quella ticinese. La Radio del Monte Ceneri è Radio della Svizzera italiana tutt'intera, del Ticino e del Grigioni e di tutti gli svizzeri, anche di quelli di altri cantoni, che parlano la lingua italiana.

Prima di chiudere questa parte e di passare alla rassegna dei programmi parlati e musicali, redatta dai singoli servizi, comunichiamo agli amanti della statistica il numero dei nostri abbonati alla fine dell'esercizio: essi raggiungono la cifra di 23 063, con un aumento di 1647 abbonati contro un aumento di 1939 abbonati nell'anno precedente.

### *Il parlato*

Non si deve pensare che la forte estensione del parlato — alla quale si è già accennato nell'introduzione — pretenda a un costante livello culturale o d'arte: parecchie

trasmissioni hanno una modesta funzione informativa, pratica: e non è detto che siano tra le meno utili o ascoltate, anche se non si starà a considerarle in questa relazione. Nella quale ci preme di mettere l'accento anzitutto su quanto il nostro microfono ha trasmesso in difesa ed esaltazione della cultura italiana: che oggi è certo il compito più nobile ed urgente che la RSI si possa proporre, dopo la difesa spirituale del nostro paese. Tale compito, confessiamolo pure, era enorme: e se ci diffonderemo a esaminare come l'abbiamo risolto, non è che per stabilire un inventario provvisorio e manchevole, sulla scorta del quale si potrà far meglio, e di più, domani.

Metteremo in risalto, per cominciare, certe trasmissioni di musica italiana con commenti parlati, o rievocazioni, di città d'Italia, come Roma e Torino: o le commemorazioni di Monteverdi, Palestrina, Torquato Tasso, e di altri grandi italiani. In questa direzione sta pure un ciclo di « Racconti italiani » e, in parte, la settimanale Rassegna letteraria e artistica, diretta dal Prof. Bianconi.

Quando ancor l'offesa aerea portava la guerra sul cielo di città a noi vicine, con « Addio alla Scala » abbiamo salutato non senza commozione il celebre edificio che vide nascere tanti capolavori musicali, e che attende tra le rovine la resurrezione. Parecchie conversazioni sono state dedicate a problemi quali la Croce Rossa e l'aiuto all'Italia, la lingua italiana in Svizzera, e via dicendo. Ma ora che presto possiamo dedicarci, senza tema di fraintesi, all'affermazione della nostra cultura, metteremo ogni buona volontà nel migliorare sempre più l'attuazione di un programma tanto importante.

Si sono continuati pure i cicli di tre conversazioni successive su temi di interesse artistico e di attualità, con i quali la Radio s'è preoccupata di offrire in certo qual modo uno specchio di civiltà, di tradizione, di studio del momento che attraversiamo. Queste conferenze invernali sono state affidate a collaboratori autorevoli e si sono aperte con un ciclo sul « Teatro lirico » del Maestro Piero Coppola. E come in un discorso tra uomini il tema passa da argomenti artistici a frementi, vivissimi interessi di attualità, si è avuto in seguito il ciclo « Dopoguerra sociale » dell'on. Canevascini. Poi la conversazione ha toccato di nuovo lo spazio dell'arte: stavolta l'arte minore, intima,

tutta nostra delle « Case ticinesi » nelle quali Piero Bianconi ha voluto scoprire amorosamente l'anima, cioè il senso funzionale, estetico e poetico. Dopo questi che potevano anche essere discorsi per soli uomini, Ines Bolla ha parlato delle « Donne ticinesi », cercando, risalendo nel passato e discendendo all'epoca presente, le costanti che formano il loro carattere. Le « Ali di domani » di Walter Dolfuss hanno portato l'ascoltatore con il pensiero a percorrere gli spazi celesti che, passata la guerra, dovranno diventare le future veloci vie di comunicazione tra le genti. Francesco Chiesa, dalla pacata e operosa umanità del suo ritiro, ci ha dato in tre conversazioni alcuni « Ricordi di scuola » nei quali il pubblico riscopre il mondo con l'occhio del poeta, maturatosi alla vita passando, come tutti noi, dai banchi di scuola. Infine, l'anno che ci siamo proposti di esaminare terminava con un ciclo di Adriana Ramelli sulla biblioteca: dal che si vede che spesso queste conversazioni toccano, senza averne l'aria, argomenti di scottante e dolente attualità: perchè in esse venne rievocata la biblioteca di Cassino, proprio quando il nome dell'antichissimo convento compariva nelle luttuose cronache del giorno.

Seguendo le indicazioni della cronaca di guerra, e cogliendo a volo suggestioni fornite dagli avvenimenti, parecchie radiosintesi si sono avvicendate al nostro microfono: tra le quali si devono mettere le otto conversazioni « Svezia d'oggi » di Fabio Jegher, che in quel paese ebbe la ventura di andare come inviato speciale della Radiodiffusione Svizzera; l'interesse suscitato da questo viaggio veniva dal fatto che la Svezia si trova in una situazione sotto molti aspetti analoga a quella della Svizzera. A questa cronaca si possono aggiungere, fra i tanti esempi, le sintesi « Il Volga », « La guardia svizzera del Vaticano », « La Battaglia », o, per uscire da temi d'attualità in senso troppo pungente, la « Serata ungherese » o la « Serata norvegese » trasmessa nel centenario di Grieg. In questo ordine d'idee, vorremmo mettere il dito su quello che, se non piaga, è preoccupazione scottante del nostro lavorar radiofonico: la necessità di creare per il microfono. Che non è impresa da poco: e ne è testimonianza l'intensa ricerca che nemmeno la guerra ha potuto ostacolare in tutti i paesi che credono in uno stile radiofonico. Tra i dinamismi particolari della Radio (che per sua natura deve rinunciare al documento visivo dei

fatti) c'è la possibilità, in compenso, di liberarsi da parecchie forme convenzionali per salire verso il mondo iridescente e primaverile della fantasia. La pura parola può rappresentare tante cose: basta saperla dire... Così alcune radiofantasie danno prova della cura che la RSI ha di orientare sempre più il suo lavoro verso le reali possibilità dell'istrumento che serve a diffonderlo. Se dovessimo fare ora il punto ai risultati di questa preoccupazione, ci vedremmo costretti ad affidarci specialmente alle buone intenzioni: perchè troppe preoccupazioni ci hanno distolto dallo svolgere un vero e proprio programma di ricerca radiofonica. Dobbiamo chiaramente ammettere che ancora molte produzioni vengono diffuse dalle antenne del Monte Ceneri senza aver avuto quella che potremmo chiamare una « revisione » in senso radiofonico; nè vogliamo, a mò di giustificazione, ripetere il numero impressionante dei manoscritti trasmessi. Valga per intanto il chiaro proposito dei periti di dedicarsi maggiormente al problema nell'anno prossimo: per oggi ci limitiamo a riferire su qualche programma riuscito sotto questo rapporto. La sintesi « Di fiera in fiera » di Felice Filippini, trasmessa in occasione delle decima fiera svizzera di Lugano, ha indicato qualcuna delle possibilità riservate al microfono. In un'ora e mezza di programma le dieci edizioni della importante manifestazione svizzera italiana sono rivissute nei documenti sonori usciti dagli archivi del Campo Marzio. Nel quadro delle radiofantasie invernali ricorderemo la « Meteora », rievocazione della vita prodigiosa di Maupassant: « Montagna », piccola, viva e amara antologia degli uomini che abitano i monti; « Storia sentimentale del lago di Lugano », « Ottobrebrata », e, infine, le tre puntate, distanziate, che hanno dato un'idea di quel superbo, mostruoso capolavoro che è il « Moby Dick » o « Balena bianca » di Melville.

Non pochi scrittori ticinesi si sono avvicinati al microfono in un ciclo di « Racconti ticinesi »; e parecchie trasmissioni musico-letterarie intonate alle ricorrenze del calendario, « Pasqua », « Inverno », « Pioggia » e altre, hanno mostrato come il nostro studio si sforzi di mettere in valore un genere non privo di pathos radiofonico. E in questo capitolo meritano pure attenzione le sedici conversazioni sui « Tempi del passato musicale », le « Voci che rimangono » che ricordano il canto di quei grandi la cui voce non è

morta, perchè rinchiusa nella nera spirale del disco; e un tentativo di trasmissione dal Circolo di Cultura di Lugano, «Prisma»: tentativo cui venne riservata tanta cordiale accoglienza da invogliare a ripetere l'esperimento, tenendo conto della strada da compiere per ottenere, anche in questa direzione, uno stile radiofonico.

In tema di rubriche, non faremo cenni speciali di quelle fisse: parecchie tengono il microfono da anni, si son conquistato un loro pubblico; ma, pur avendole già fatto un posto nel rapporto dell'anno scorso, dedichiamo ancora qualche parola all'indiscusso successo di pubblico di una fortunata esperienza del nostro studio: «Il microfono risponde», rubrica che, creata per soddisfare la curiosità degli ascoltatori, è ormai in grado di offrire una sensata risposta all'indicazione di problemi che interessano un po' tutti. In un primo tempo, le domande giungevano quasi esclusivamente dai centri: Lugano, Bellinzona, Locarno. In seguito, e anzi con un bel crescendo, il microfono viene interpellato anche dai più remoti villaggi del Ticino e del Grigioni italiano, e persino dalla Svizzera interna. Iniziata con ritmo irregolare, questa rubrica s'è fatta settimanale da novembre in poi e ha visto moltiplicarsi in modo davvero notevole l'afflusso delle domande: che, da una media mensile di 27, dopo novembre salirono a 125. Le risposte, che aumentarono nella stessa proporzione, raggiungendo nell'inverno scorso la media mensile di 106, sono date da gente del mestiere, da periti: che elenchiamo nell'ordine delle richieste a loro rivolte: Medico, avvocato, massai, professore, ingegnere, filosofo, storico, modista e infine Curioso. Il numero delle domande testimonia la fiducia degli ascoltatori nella nostra rubrica. In totale abbiamo ricevuto 800 domande, successo che viene a confermare la persuasione che alla Radio sono aperte numerose possibilità di natura pratica e informativa.

Se ci siamo diffusi in queste cifre, è perchè la natura del «Microfono risponde» lo permette: ci manca evidentemente un controllo altrettanto sicuro per quanto riguarda le altre rubriche, le quali, benchè alimentate con impegno e pensate con criteri di varietà e di ricreazione, non godono certamente di altrettanto favore. Anche qui sarà nostra cura dedicarci al loro miglioramento; pur sapendo quanti pericoli vi siano nel trattare un tema periodicamente (e dicendo

«pericolo» pensiamo al peggiore di tutti: quello di annoiare), ci rendiamo conto del fatto che non tutte le nostre rubriche hanno dato i risultati sperati.

\* \* \*

Passando a esaminare le trasmissioni del radioteatro vogliamo attingere al rapporto della nuova commissione nominata nell'estate del 1943 per sovrintendere alla scelta delle commedie. Da questo rapporto si rileva che dal mese d'agosto alla fine dell'esercizio, sono stati esaminati 119 lavori teatrali. Alcuni furono proposti dai membri della Commissione stessa, altri inviati degli autori, la maggior parte presentati dagli incaricati della regia. La Commissione di lettura ha voluto adeguare la sua scelta alla funzione culturale, educativa e ricreativa della Radio: compito non sempre facile, poichè la quantità dei lavori sottoposti alla lettura fu assai più notevole della qualità. Se la Commissione giustifica la sua « ragion d'essere » cercando di mantenere alle trasmissioni radiofoniche teatrali un livello elevato, o per lo meno dignitoso sotto ogni rapporto, non deve però ridurne il numero, nè far sì che, per mancanza di nuova materia, si ripetano a sazietà i lavori già trasmessi.

La Commissione ha avuto la fortuna di trovare fra tali scogli una buona via di mezzo, ricca anche di visioni felici. Il microfono non solo ha dato in prevalenza novità o prime trasmissioni radiofoniche del miglior teatro borghese italiano, da Praga a Giacosa a Lopez e Niccodemi, fino ai capisaldi del teatro giallo (ad es. « Mary Dugan » di Veiller), ma accostò al pubblico opere quali per esempio « Il giardino delle ciliegie » di Cecof, « Una storia d'amore » di Paul Géraldy, « La bisbetica domata » di Shakespeare, « Enrico IV » di Pirandello, « La Nave Tenacity » di Vildrac, « Le Nozze di sangue » di Garcia Lorca, « il Bugiardo » di Goldoni, « Prima di colazione » di O'Neill... insomma, gioielli d'ogni tempo, scuola e latitudine. Anche il teatro dialettale fu più volte agli onori nel programma ricreativo: in quello culturale si ebbe cura di variare tendenze e sapori, dal classico al modernissimo.

Questo il bilancio attivo. Veniamo ora anche qui al passivo. Dei 119 lavori esaminati, solo la metà circa poteva



venire accolta, così che, con l'aggiunta di una diecina di opere classiche, il numero dei lavori raccomandati ai registi è stato di 68. Forse ancor più del pubblico, la Commissione si rende conto che la perfezione è troppo raramente di questo mondo! Quindi non pretende di scegliere solo opere esemplari sotto ogni riguardo: artistico, morale, radiofonico. Tuttavia vi è un livello al disotto del quale la Commissione non ritiene lecito scendere.

Purtroppo le manchevolezze in campo artistico hanno determinato i maggiori scarti. Ora il soggetto era banale o volgare, ora la costruzione non reggeva, ora il dialogo mancava di vita, di carattere, di eleganza, magari anche di sintassi e di grammatica. Ma quando tra le manchevolezze apparivano lampi di talento, germi meritevoli di sviluppo, gli autori vennero debitamente avvertiti e incoraggiati a ripresentarsi.

D'altra parte si sono esclusi lavori anche pregevoli perchè basati su effetti più visivi che auditivi, e quindi di scarso rendimento radiofonico; oppure certe commedie, che osano affrontare vittoriosamente le scene, ma non possono presentarsi al microfono troppo aperto a tutti. L'accessibilità della Radio a ogni genere, età, e levatura di pubblico obbliga la Commissione — se non proprio all'austerità — all'oculatezza. Perciò si sono escluse opere di indubbio valore, non adatte alla Radio per ragioni morali, o religiose, o anche di semplice decenza.

Tuttavia, nel programma culturale, i censori ritengono di poter largheggiare, ammettendo opere il cui livello artistico sovrasta alle eventuali pecche di contenuto.

La Commissione legge o vaglia ogni opera presentata, attenendosi alla massima imparzialità e, se appena possibile, cerca d'incoraggiare i giovani, di fare largo posto alla produzione della Svizzera italiana. La divisione in programmi culturali e ricreativi permette ampiezza di scelta, senza venir meno alle norme inalienabili di decoro artistico e morale. Se qualche volta, date le necessarie diverse tendenze, le opinioni variano, l'accordo viene sempre e serenamente raggiunto esaminando le ragioni del pro e contro, e non ammettendo alcun lavoro cui uno dei membri della Commissione sia assolutamente contrario.

A complemento di questo rapporto che mette in luce una delle difficoltà grosse della Radio, la mancanza di un

repertorio adatto sufficientemente vasto, ricordiamo l'attività incoraggiante della camerata dei radioattori ticinesi, composta esclusivamente di dilettanti, che ha interpretato ogni mese una bella commedia d'impegno; il promettente esperimento di una recita a memoria, assunto dei più ardui perchè a differenza di quanto avviene sulla scena la sensibilità del microfono non ammette l'intervento del suggeritore; e infine gli spettacoli con la celebre attrice italiana Elsa Merlini che hanno lasciato un lieto ricordo in tutti gli appassionati della radiocommedia.

### *La musica*

La Radiorchestra ha continuato a svolgere quell'attività che la sua caratteristica di massimo complesso musicale gli impone, sotto l'impronta vigorosa che il Maestro Otmar Nussio, primo Maestro della RSI, coadiuvato da validi collaboratori, ha saputo imprimerle. Si sono avuti così innumerevoli concerti d'interesse culturale; e a completare il quadro ha contribuito non poco l'attività coscienziosa del Maestro Leopoldo Casella, e l'intervento sapiente, se pur più raro, di Walter Lang.

Gli eventi impedirono di invitare al podio della Radiorchestra alcuni tra i migliori Maestri svizzeri e d'altri paesi. Tuttavia qualche ospite ci fu: Piero Coppola, ad esempio, valente dirigente italiano; poi Goffredo Sajani, Walter Jesinghaus, Enrico Dassetto e altri. Sempre a causa delle circostanze note, la Radiorchestra, ambita per dare dignità musicale a manifestazioni artistiche di valore, ha dovuto limitarsi quest'anno a poche produzioni pubbliche: ricordiamo l'esecuzione originale de «L'Histoire du Soldat» alla Panèra di Sorengo; il concerto solenne alla Cattedrale di Lugano pro Croce Rossa; l'esecuzione di musica francese a pro dei rifugiati al Grand Hôtel di Lugano.

\* \* \*

L'attività del nostro Coro, diretto dal Dr. Edwin Löhrer, si è ispirata al compito principale, che è la divulgazione della polifonia classica italiana, rappresentata dai sommi:

da Palestrina fino all'opera di Monteverdi, cioè fino all'inizio del Barocco.

In margine a questa intenzione, anzi, per estendere un quadro ricco e variato, si è cercato per la prima volta di coltivare l'opera del melodioso '700 italiano, sia nel campo sacro che in quello profano e operistico. Questa direttiva è stata sviluppata a mezzo di cicli, quali il «Dolce stil nuovo», «I Librettisti del '700 italiano» (Calzabigi, Parini, Varesco, Metastasio, ecc.).

A completamento di un programma musicale d'impegno, dobbiamo menzionare le trasmissioni in collegamento con altri Studi confederati, consacrate all'«Opera religiosa di Franz Schubert», che ha trovato larghi consensi nel mondo musicale e critico.

La distinzione tra programma ricreativo e culturale ha cercato, anche nel campo musicale, una distribuzione che non facesse torto a nessuno; accanto alle esecuzioni di musica leggera su dischi si sono avute esecuzioni di ballabili dell'orchestrina Radiosa e di altre formazioni. Esperienze assai utili si sono raccolte nel campo difficile della musica di genere di particolare effetto radiofonico, ma una soluzione definitiva ancora non è stata trovata. Quanto alla musica da camera, si è cercato di elevarne il livello a mezzo dei migliori complessi svizzeri e di ritrasmissioni dirette a noi riservate da Basilea, da Losanna, da Zurigo; Ginevra regalò agli ascoltatori le stupende esecuzioni della «Ménéstrandie». Con programmi ottimi hanno contribuito il Trio di Lugano, Walter Lang che curò perfette esecuzioni al pianoforte, Leopoldo Casella di cui citeremo un concerto dedicato a Chopin, i solisti vocali del Coro e l'arpista della Radiorchestra.

Nè dobbiamo negare un cenno ai molti programmi incisi, che hanno offerto al pubblico un repertorio di una vastità e di un valore davvero eccezionali. A tal proposito un fatto inusitato nella breve storia della nostra Istituzione si è verificato all'inizio della primavera scorsa: un ammiratore nascosto, ma appassionato della RSI, il Dr. Vittorio Ceretti, le ha fatto dono, morendo, della sua ricca discoteca, costituita da preziose incisioni. Il nostro Studio ha commemorato con gratitudine questo benvenuto donatore, così come pensò a mandar un estremo saluto a due compositori scomparsi: Gustavo Doret e Rachmaninof.

Abbiamo cercato, prima di passare alla conclusione, di mettere un certo ordine nel fiume di armonie uscite dai nostri microfoni. Ad ogni modo non saremmo nè giusti nè completi se non citassimo la parte considerevole sostenuta dalle formazioni nostrane e caratteristiche: che con buona volontà e sincero, disinteressato amore, hanno saputo mettere nel gran concerto della musica trasmessa, l'insostituibile accento di casa nostra.

Arrivati a questo punto ci siano concesse due ultime citazioni. La prima è apparsa sul giornale « Azione » il cui critico musicale segue da parecchi anni la nostra attività con una competenza che non è mai stata messa in dubbio. Commentando l'ultimo rapporto annuo egli scrive che, guardando partitamente e senza intenerimenti campanilistici, il repertorio antico e moderno, profano e chiesastico, classico e romantico di tutti i paesi che la nostra Radio ha mobilitato, si può ben dire che esso conferma in pieno i giudizi autorevoli venuti anche d'oltre Gottardo e secondo i quali quello della Monte Ceneri è stato il più ricco e il più vario di musiche, di autori, di scuole e di epoche come di nazioni. Ma anche il riconoscimento di quanto la RSI ha fatto per elevare la cultura musicale della Svizzera Italiana non manca. Nell'« Eco svizzero », rivista degli svizzeri all'estero, lo stesso critico afferma: « Fu con la creazione dello Studio di Lugano della RSI che, gradatamente, venne acquisita al Ticino e al Grigioni italiano l'attrezzatura idonea a svolgere una azione continuativa di divulgazione culturale della musica. Allo Studio di Lugano, alle sue eccellenti formazioni vocali e strumentali, spetta indubbiamente di aver divulgato in tutta la nostra regione il meglio, si può dire, della letteratura musicale passata e presente di ogni paese. »

Eppure molto ancora resta da fare. La Radiorchestra, com'è ora composta, non è sempre in grado di affrontare celebri spartiti che esigono un numero elevato di esecutori; le case editrici straniere sono bloccate dalla guerra, così che l'archivio della RSI non viene convenientemente alimentato con materiale nuovo. Senza far torto ai musicisti del nostro paese, crediamo di poter serenamente rimpiangere l'importante collaborazione che potevamo attingere oltre frontiera. Ma come già abbiamo rilevato, la mancanza

di contatti con il mondo culturale italiano si fa sentire in ogni campo della nostra attività radiofonica.

Nella speranza di vedere porte aperte là dove oggi non vi sono che frontiere fiammeggianti, e disposti ad aprire cordialmente e generosamente le nostre; e col proposito di insistere nel buono e di eliminare nel limite del possibile i difetti di cui noi per i primi ci rendiamo conto, è con un sincero augurio di pace che chiudiamo questa rassegna sulla nostra attività in tempo di guerra.

---

### *3. Beromünster*

#### **Allgemeines**

Die politischen und militärischen Ereignisse haben im Laufe des Berichtsjahres den Krieg unseren Landesgrenzen genähert. Die Schwierigkeiten, die sich daraus für unsere politische Stellung als unabhängiger, neutraler Staat, für die schweizerische Wirtschaft im allgemeinen und für unsere Versorgungslage im besonderen ergaben, sind bekannt. Während diese Faktoren, als wirtschaftliche und politische Spannungen, sich in der schweizerischen Öffentlichkeit in einer Verschärfung der Gegensätze auswirkten, verlangten sie gleichzeitig eine erhöhte militärische Bereitschaft. Die Programmleiter des schweizerischen Rundspruchs sahen sich somit vor einer psychologischen Situation, die gegenüber den Vorjahren um vieles differenzierter, vielgestaltiger und damit heikler geworden war. Die Aufgabe bestand darin, diese Imponderabilien in der Programmgestaltung zu berücksichtigen.

Es wäre ein leichtes gewesen, den Weg des geringsten Widerstandes zu gehen, und dem Bedürfnis nach Entspannung, nach Ablenkung durch anspruchslose Unterhaltung, ohne Einschränkung nachzugeben, indem man, ausländischen Beispielen folgend, die Programme durch Non-stop- oder Kettenmusik aufgelockert hätte. Damit wäre der geltende Grundsatz, den Rundspruch als kulturelles Instrument zu betrachten und zu handhaben, aufgegeben worden. Man hat selbstverständlich diese bequeme Lösung verschmäht. Aus der nachfolgenden Skizzierung der einzelnen Disziplinen des Programmes ist ersichtlich, wie die Studios von Beromünster die neuen Probleme zu lösen versuchten.

Zusammenfassend darf vorweg festgestellt werden, dass sich im abgelaufenen Arbeitsjahr die Koordinierung, das heisst die Aufteilung der Sendungen zwischen den drei Studios im grossen und ganzen bewährt hat, und dass sich unter dem äusseren Zwang der Verhältnisse in der Programmgestaltung zum Teil neue, studioeigene Lösungen ergaben.

## Die musikalischen Programme

### *Die Studiokonzerte*

In erster Linie sind es nach wie vor die Studiokonzerte, die den Charakter und den Gehalt des musikalischen Programms bestimmen. Eine wichtige Aufgabe fiel wiederum dem Radioorchester zu, das neben der Studioarbeit im Laufe der Berichtsperiode häufig in nicht radioeigenen Aufgaben beschäftigt war. Bestens bewährt haben sich die sonntäglichen Abendkonzerte, die noch an Interesse gewannen, weil das Orchester unter den obwaltenden Verhältnissen auf Gast-dirigenten angewiesen war. Die Verpflichtung verschiedener junger Dirigenten aus dem einheimischen Musikernachwuchs ergab sowohl für die Programmleitungen, wie für den musik kundigen Hörer interessante, wenn auch nicht durchwegs überzeugende Resultate. In drei öffentlichen Konzerten (von denen eines unter der Leitung von Paul Sacher, ein anderes unter der Leitung von Dr. Hans Münch stand) stellte sich das Radioorchester einem weitem Publikum vor; daneben war es bei Veranstaltungen in Luzern und Winterthur, mit dem Zürcher Tonhalleorchester und für die sogenannten «Landvorstellungen» des Zürcher Stadttheaters verpflichtet. Ein weiteres Engagement ergab sich für den repräsentativen musikalischen Teil der Arbeiter-Kulturwoche, im März dieses Jahres in Zürich.

Die Orchesterprogramme fanden ihre sinnvolle Ergänzung in den kammermusikalischen und weiteren Sendungen der Studios Basel, Bern und Zürich, sowie in den 24 Sendungen von Studioopern und Opernquerschnitten aus dem Studio der Bundesstadt. Bei der Kammermusik verdienen speziell jene Konzertzzyklen Erwähnung, die von jedem der drei Studios nach besonderem stilistischen Elementen

oder musikhistorischen Gesichtspunkten zusammengestellt und durchgeführt wurden. — Es ist klar, dass unter den Verhältnissen, wie sie im einleitenden Abschnitt kurz dargestellt wurden, die Gestaltung der

#### *unterhaltenden musikalischen Programme*

besondere Aufmerksamkeit verlangt. Für die anspruchsvollere Unterhaltungsmusik wurde öfters die sogenannte «Kleine Kapelle» des Radioorchesters eingesetzt; im übrigen waren die Studios bemüht, bei der vom Durchschnittshörer verlangten leichten Musik nach Möglichkeit die Qualität in der Ausführung zu heben. Problematisch bleibt dieses Bemühen nach wie vor in bezug auf zahlreiche einheimische musikalische Liebhabervereine, bei welchen die Engagements sich vielfach weniger nach dem musikalischen Können, als nach dem regionalen Charakter und dessen Berücksichtigung richten müssen. — Für die unterhaltende, während der Sommermonate auch für die anspruchsvollere Musik, bilden

#### *Schallplattenkonzerte*

die unentbehrliche Ergänzung. Sie konnten durch systematische Auswahl und überlegte Zusammenstellung hinsichtlich Ausführung und Wirkung vielfach verbessert werden. — In grösserem Umfange wurden wiederum

#### *Uebertragungen*

von Sinfoniekonzerten, Opernaufführungen, von Oratorien, Kirchen-, Chor- und Orgelkonzerten durchgeführt.

### **Die gesprochenen Sendungen**

#### *Der Vortragsdienst*

Zieht man die eingangs geschilderte Lage der Schweiz und der Schweizer während des Berichtsjahres in Betracht, so ergibt sich, dass dem Vortragsdienst im Rahmen des Gesamtprogramms eine besondere und wesentliche Aufgabe zufiel. Das Radio wendet sich heute an Menschen,



die alle in irgend einer Form, geistig und materiell, unter dem Kriegsgeschehen leiden. Man musste also neben Bewährtem neue Formen, neue Ideen zu gewinnen suchen, wenn man die Aufmerksamkeit des Hörers fesseln wollte. Weniger als je dürfen Radiovorträge heute doziert werden. Belehrendes muss beiläufig, unauffällig geboten werden, wenn es den Hörer nicht verscheuchen soll. So wird die sachliche Form des einfachen Vortrages in der Regel nur noch dort angewendet, wo die Behandlung des Themas anders nicht möglich ist, oder wo die überzeugende Persönlichkeit des Referenten auf alle radiophonischen Hilfsmittel verzichten kann. Trotz der permanenten Schwierigkeit, geeignete neue Referenten zu finden und diese zu radiophonischer Gestaltung zu erziehen, haben die Studios von Beromünster im Laufe eines Jahres eine Reihe neuer Sendeformen von ansprechender Wirkung herausgebracht. Dem Studio Basel gelangen besonders auf dem Gebiet der Hörfolge beachtenswerte Lösungen, bei Bern waren es das magazinartig aufgelockerte «Tric-Trac bernois» und die anspruchsvolleren «Interessanten Stunden», die sich als geeignet erwiesen; ebenso erreichte das Studio Zürich in studioeigener Formulierung ähnlichen Genres, wie dem «Jahrmarkt der Zeit» und in der ausgezeichneten Sendefolge der «Gross- und Kleinbäckerei Tünkli», den gewünschten Zweck. Die aufgelockerte Form hat sich auch bei stofflich wenig anziehenden Themata, wie in den wöchentlichen Orientierungen der kriegswirtschaftlichen Zentralstelle, bewährt. — Leichter fällt die Gestaltung der *heimatkundlichen Sendungen*, weil hier zum vorneherein mit dem lokalen Interesse eines grösseren Hörerkreises gerechnet werden kann. — Zu den gelungensten unter den gesprochenen Emissionen dürfen auch diesmal die *Schulfunksendungen* gezählt werden; sie sind im durchdachten Aufbau, in der präzisen, klaren Formulierung und lebendigen Gestaltung für viele andere Sendungen vorbildlich. — Besondere Sorgfalt wird immer wieder auf die Durchführung der *staatskundlichen und populär-wissenschaftlichen Kurzvorträge* verwendet. Es handelt sich hier, wie weiter oben ausgeführt wurde, um jene Themata, die nur die sachliche Form des Vortrages erlauben; ihre Wirkung hängt daher ausschliesslich vom Referenten und seiner Vortragskunst ab.

## Die Reportagen und Hörberichte

leiden zwangsläufig unter einer gewissen Stagnierung. Diese ist vor allem dem Umstand zuzuschreiben, dass die Reportagewagen nur noch ausnahmsweise benützt werden können. Ein weiterer Grund liegt in dem fühlbaren Mangel an geeignetem Nachwuchs von Reportern, der dazu zwingt, sich immer wieder der alten, bewährten und routinierten Kräfte zu bedienen. — Die erhöhte militärische Bereitschaft unseres Landes machte es den Studios zur Pflicht, den wöchentlichen «*Sendungen für die Soldaten*» neue und vermehrte Aufmerksamkeit zu schenken. Auch hier versuchte man die notwendige Mischung an unauffälliger Belehrung, sauberer Unterhaltung und moralischer Stärkung, zum Teil mit neuen Rezepten, zu erreichen. Wenn der Erfolg auch nicht immer nach Wunsch ausfiel, so ergaben sich doch zahlreiche Anhaltspunkte für neue radiophonische Lösungen. — Ähnliches liesse sich sagen von den «*Nationalen Sendungen*» und den «*Sendungen für die Schweizer im Ausland*». Sie gehören zu den repräsentativen Elementen des Vortragsdienstes und verlangen immer wieder sorgfältigste Betreuung. — Auf dem Gebiete des

### Hörspiels

wurden neue Versuche unternommen, die einheimischen Schriftsteller, deren Berufsverband ja mehrere hundert Mitglieder zählt, für die vermehrte Mitarbeit am Rundspruch zu interessieren. Die Bemühungen der drei Studios, durch Ausschreibung gut dotierter Wettbewerbe den gewünschten Zweck zu erreichen, fanden indessen kein überwältigendes Echo. Die Schriftsteller begründen ihr Desinteressement mit dem Einwand, dass die vom Rundspruch gebotenen Honorare zu niedrig seien. Die durchschnittlichen Honorare sind in der Tat, im Vergleich zu den heutigen Verhältnissen, bescheiden. Aber selbst wenn es zutrifft, dass die Kunst nach Brot gehen muss, so vermag dieser Umstand allein die Teilnahmslosigkeit der Schriftsteller gegenüber den Aufgaben des Rundspruchs nicht zu erklären. Erstaunlich scheint vielmehr, dass der Schriftsteller, der sich gerne auf seine kulturelle Mission beruft, die Möglichkeiten des Rundspruchs verkennt —

jenes Instrumentes, das sein Wort und sein Werk unter Hunderttausenden zu verbreiten vermag! Der Schriftsteller ist offenbar immer noch der Auffassung, dass sich die Arbeit für das Radio nur darum nicht lohne, weil er ja in diesem Falle nicht gedruckt, somit auch nicht gelesen werde und folglich unbemerkt bleibe. Dabei wird sicher von den Schriftstellern ganz übersehen, was der Rundspruch wöchentlich und täglich durch *Autorenstunden*, *Vorlesungen* und *Buchbesprechungen* für die Förderung des einheimischen Schrifttums leistet.

Besser bestellt ist es in dieser Beziehung beim

### *Mundart-Hörspiel*

wo die Bereitschaft zur Mitarbeit bei den Autoren grösser, die Bereitschaft zum Hören seitens der Konzessionäre ganz allgemein ist. Im Berichtsjahre hat es das Studio Basel mit Erfolg unternommen, Stücke in Luzerner Mundart wiederzugeben. Das Studio Zürich schenkte seine Aufmerksamkeit wiederum der romanischen Sprache, die einen zwar zahlenmässig nicht beträchtlichen, aber dankbaren Hörerkreis besitzt. — Eine wichtige Aufgabe im Rahmen der gesprochenen Sendungen kam auch diesmal wieder den *Frauenstunden*, den *Kinder-* und *Jugendsendungen* zu. Hier haben sich besonders die in neuer, gelockerter Form präsentierten Emissionen für die Frauen und die Hörspiele für Kinder gut eingeführt.

## CHAPITRE V

### Fondation Caisse-pension de la SSR

En 1933 la Société suisse de radiodiffusion créa une institution de prévoyance aux fins de protéger son personnel engagé à titre définitif, ainsi que celui des sociétés-membres, contre les conséquences économiques de l'âge, de l'invalidité et du décès.

A cet effet, la Société suisse de radiodiffusion a conclu avec la «Winterthour», compagnie d'assurance sur la vie à Winterthour, un contrat d'assurance-groupe pour une durée de dix ans. L'une des dispositions essentielles de ce contrat accordait à la Société suisse de radiodiffusion, pendant toute la durée du contrat, une garantie de tarif.

A l'expiration du contrat, celui-ci fut dénoncé par la «Winterthour» qui haussa en même temps les tarifs minima, en se basant sur les normes relatives aux assurances de groupe admises depuis 1939 par l'Office fédéral des assurances.

Les primes-tarif payées au cours de ces dix années par la Société suisse de radiodiffusion étaient les suivantes:

|                       |      |                      |   |   |
|-----------------------|------|----------------------|---|---|
| jusqu'à 30 ans inclus | 12 % | du traitement assuré |   |   |
| 31 à 35 »             | 14 % | »                    | » | » |
| 36 à 40 »             | 15 % | »                    | » | » |
| plus de 40 »          | 16 % | »                    | » | » |

Les primes-tarif en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1943 comportaient une hausse générale de 3 %. Les versements uniques pour assurances nouvelles ou complémentaires étaient, elles aussi, frappées d'une hausse importante.

Une initiative émanant du personnel a engagé les organes compétents de la Société suisse de radiodiffusion à entre-

prendre l'étude pour la création éventuelle d'une caisse autonome. Toutefois, la brève période qui séparait la dénonciation du contrat avec la « Winterthour » et le début de la nouvelle année d'assurance n'était pas suffisante pour permettre l'étude approfondie d'un problème si complexe. Aussi la Société suisse de radiodiffusion se vit-elle contrainte d'accepter une prolongation provisoire du contrat, pour la durée d'une année, avec les nouveaux tarifs. La commission d'assurance, avec le concours d'experts, mit ce délai à profit pour étudier à fond la question de la création d'une caisse autonome. Une votation qui eut lieu entre temps parmi les assurés aboutit par une grande majorité en faveur de la création d'une assurance propre.

L'étude du problème révéla que le nombre actuel des assurés, soit plus de 100, suffisait à garantir la création d'une caisse autonome. Au nom du Comité central, la commission d'assurance, au cours de nombreuses séances et en collaboration étroite avec des experts en matière d'assurance, a fixé les principes de la nouvelle institution.

La nouvelle caisse-pension fut créée en la forme d'une fondation inscrite au registre du commerce et ayant son siège à Zurich.

L'administration de la caisse-pension est confiée à un conseil de fondation composé de sept membres dont trois sont nommés par le Comité central de la Société suisse de radiodiffusion, trois par le personnel et un par la direction générale des P.T.T. Le Comité central de la SSR nomme le président et, sur proposition du conseil de fondation, élit le secrétaire qui assiste aux séances avec voix consultative.

Une commission de rédaction, formée spécialement à cet effet, établit le texte du règlement de la caisse-pension qui, imprimé dans les trois langues nationales, sera remis à tous les assurés.

En opposition à l'ancien système des primes-tarif, le nouveau règlement prévoit, pour tous les assurés, une prime uniforme de 15 % dont 6 % sont à la charge de l'employé et 9 % à la charge de l'employeur. Les versements uniques fixés pour l'entrée dans l'assurance et pour les assurances complémentaires sont, elles aussi, moins élevées que sous l'ancien régime.

Lors de l'étude de la question on avait envisagé l'éventualité d'élever la rente maximale de 60 %. Les experts ont

alors donné le conseil, pour des raisons techniques, d'y renoncer pour le moment, mais en laissant entrevoir que la question pourrait être reprise plus tard.

L'ancienne assurance-groupe contenait une assurance-provisoire d'une durée de cinq ans. La caisse-pension ne l'a pas conservée. Les veuves et les orphelins seront au bénéfice d'une situation sensiblement meilleure.

Le règlement de la caisse-pension a prévu des dispositions transitoires en faveur des assurés qui faisaient partie de l'assurance lors de la résiliation du contrat de l'assurance-groupe (31 décembre 1943), aux fins de leur garantir autant que possible les droits acquis.

Le Comité central a décidé, à l'unanimité, de remettre à la Fondation caisse-pension de la Société suisse de radiodiffusion, à titre de capital de dotation, la valeur de rachat intégrale de l'assurance-groupe dissoute, ainsi que le montant du fonds d'assurance central.

## CHAPITRE VI

### Compte d'exploitation du Service de la Radiodiffusion suisse pour l'exercice allant du 1<sup>er</sup> avril 1943 au 31 mars 1944

| I. Administration   | Direction SR     | Studios          | Total            |
|---|------------------|------------------|------------------|
|   | Fr.              | Fr.              | Fr.              |
| 1. Loyers, éclairage, chauffage, nettoyages . . . . .         | 17 490           | 424 586          | 442 076          |
| 2. Taxes postales, frais de télégrammes et de téléphone . . . | 15 775           | 81 093           | 96 868           |
| 3. Assurance du personnel . . .                               | 25 669           | 88 973           | 114 642          |
| 4. Autres frais d'administration .                            | 81 284           | 250 309          | 331 593          |
| <b>II. Personnel . . . . .</b>                                | <b>125 452</b>   | <b>1 096 098</b> | <b>1 221 550</b> |
| <b>III. Programmes</b>  |                  |                  |                  |
| 1. Cachets et frais de transmissions                          | 115 385          | 1 373 250        | 1 488 635        |
| 2. Radio-orchestres . . . . .                                 | —                | 981 088          | 981 088          |
| 3. Droits d'auteurs, licences d'exécution . . . . .           | 456 601          | 80 080           | 536 681          |
| 4. Service d'informations . . . .                             | 146 000          | —                | 146 000          |
| 5. Indemnité à l'industrie du disque                          | 138 716          | —                | 138 716          |
| 6. Frais d'enregistrements et de reproductions . . . . .      | 3 178            | 135 972          | 139 150          |
| 7. Service des ondes courtes . . .                            | 177 710          | —                | 177 710          |
| 8. Autres frais de programmes . .                             | 3 000            | 155 426          | 158 426          |
| <b>IV. Amortissements et dividendes . .</b>                   | <b>12 213</b>    | <b>273 797</b>   | <b>286 010</b>   |
|   | <u>1 318 473</u> | <u>4 940 672</u> | <u>6 259 145</u> |
| Excédent des recettes d'exploitation . . . . .                |                  |                  | 90 855           |
| Part du SR aux droits de concession pour 1943/44 . . . . .    |                  |                  | <u>6 350 000</u> |

CHAPITRE VII

Statistiques

1. Nombre des auditeurs 1923—1943

| Années | Auditeurs<br>au 31 déc. | Augment. en %<br>comparative-<br>ment à l'année<br>précédente | Auditeurs            |                                |
|--------|-------------------------|---|----------------------|--------------------------------|
|        |                         |   | sur 100<br>habitants | sur 100 famil-<br>les, environ |
| 1923   | 980                     | —   | 0,02                 | 0,1                            |
| 1924   | 16 964                  | —   | 0,43                 | 1,7                            |
| 1925   | 33 532                  | 97,1  | 0,86                 | 3,4                            |
| 1926   | 51 194                  | 52,6  | 1,30                 | 5,2                            |
| 1927   | 59 066                  | 15,4  | 1,49                 | 6,0                            |
| 1928   | 70 183                  | 18,8  | 1,76                 | 7,0                            |
| 1929   | 83 757                  | 19,3  | 2,08                 | 8,3                            |
| 1930   | 103 808                 | 23,9  | 2,56                 | 10,2                           |
| 1931   | 150 021                 | 44,5  | 3,68                 | 14,7                           |
| 1932   | 231 397                 | 54,2  | 5,64                 | 22,6                           |
| 1933   | 300 051                 | 29,7  | 7,27                 | 29,1                           |
| 1934   | 356 866                 | 18,9  | 8,61                 | 34,4                           |
| 1935   | 418 499                 | 17,2  | 10,06                | 40,2                           |
| 1936   | 464 332                 | 10,9  | 11,14                | 44,6                           |
| 1937   | 504 132                 | 8,6   | 12,07                | 48,3                           |
| 1938   | 548 533                 | 8,8   | 13,06                | 52,2                           |
| 1939   | 593 360                 | 8,2   | 14,12                | 56,5                           |
| 1940   | 634 248                 | 6,9   | 14,96                | 59,8                           |
| 1941   | 680 306                 | 7,3   | 15,98                | 63,9                           |
| 1942   | 729 231                 | 7,2   | 17,09                | 68,4                           |
| 1943   | 779 920                 | 7,0   | 18,28                | 73,1                           |



## 2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exercice 1943/44

| Offices téléphoniques | Total          |                | Augmen-<br>tation | dont auditeurs par fil* Total |                | Augmen-<br>tation |
|-----------------------|----------------|----------------|-------------------|-------------------------------|----------------|-------------------|
|                       | au 1. 4. 43    | au 31. 3. 44   |                   | au 1. 4. 43                   | au 31. 3. 44   |                   |
| Bâle . . . . .        | 64 769         | 67 645         | 2 876             | 14 192                        | 14 626         | 434               |
| Bellinzone . . . . .  | 21 415         | 23 062         | 1 647             | 1 857                         | 2 075          | 218               |
| Berne . . . . .       | 57 526         | 61 308         | 3 782             | 12 905                        | 13 571         | 666               |
| Bienne . . . . .      | 46 701         | 49 263         | 2 562             | 5 102                         | 5 573          | 471               |
| Coire . . . . .       | 17 314         | 18 868         | 1 554             | 3 397                         | 3 740          | 343               |
| Fribourg . . . . .    | 17 028         | 18 502         | 1 474             | 545                           | 573            | 28                |
| Genève . . . . .      | 45 834         | 48 383         | 2 549             | 2 525                         | 2 675          | 150               |
| Lausanne . . . . .    | 62 606         | 67 141         | 4 535             | 7 913                         | 8 433          | 520               |
| Lucerne . . . . .     | 44 453         | 47 454         | 3 001             | 3 876                         | 4 213          | 337               |
| Neuchâtel . . . . .   | 30 370         | 31 871         | 1 501             | 2 741                         | 3 018          | 277               |
| Oltén . . . . .       | 46 591         | 48 944         | 2 353             | 2 051                         | 2 170          | 119               |
| Rapperswil . . . . .  | 21 702         | 23 005         | 1 303             | 1 308                         | 1 391          | 83                |
| St-Gall . . . . .     | 59 089         | 62 956         | 3 867             | 8 625                         | 9 136          | 511               |
| Sion . . . . .        | 8 264          | 9 697          | 1 433             | 989                           | 1 112          | 123               |
| Thoune . . . . .      | 18 406         | 20 201         | 1 795             | 2 440                         | 2 593          | 153               |
| Winterthour . . . . . | 39 352         | 41 232         | 1 880             | 2 911                         | 2 972          | 61                |
| Zurich . . . . .      | 138 648        | 145 608        | 6 960             | 26 283                        | 27 793         | 1 510             |
| <b>Total</b>          | <b>740 068</b> | <b>785 140</b> | <b>45 072</b>     | <b>99 660</b>                 | <b>105 664</b> | <b>6 004</b>      |

\* Télédiffusion, Radibus et Rediffusion

## CHAPITRE VIII

### Autorités et Organes de la Radio Service de la Radiodiffusion Suisse

**Autorité de concession :**

Département fédéral des Postes et Chemins de fer

**Autorité de surveillance :**

Direction générale des Postes, Télégraphes et Téléphones

**Direction du SR :** Berne, Neuengasse 30

Tél. 2 59 55

Directeur : *A. W. Glogg*

Secrétaire général : D<sup>r</sup> Rodolphe de Reding

Service des ondes courtes : Paul Borsinger

Service de coordination : Hermann Loder

Service de la comptabilité : Hans Ballmer

Service technique : D<sup>r</sup> Willy Lüthy

**Studio Lausanne :** Maison de la Radio, La Sallaz

Tél. 2 23 22

Directeur : *Marcel Bezençon*

Remplaçant : Jean-Pierre Méroz

**Studio Genève :** Boulevard Carl-Vogt 66

Tél. 5 43 00

Directeur : D<sup>r</sup> *René Dovaz*

Remplaçant : Roger Vuataz

**Studio Lugano :** Campo Marzio

Tél. 2 10 15

Directeur : *F. A. Vitali*

Remplaçant : Arnaldo Bernasconi

**Studio Zurich :** Brunnenhofstrasse 20

Tél. 26 17 20

Directeur : D<sup>r</sup> *Jakob Job*

Remplaçant : Hans Bänninger

**Studio Berne :** Schwarztorstrasse 23

Tél. 5 44 22

Directeur : D<sup>r</sup> *Kurt Schenker*

Remplaçant : † Werner Düby

**Studio Bâle :** Novarastrasse 2

Tél. 3 58 40

Directeur : D<sup>r</sup> *Emil Notz*

Remplaçant : Werner Hausmann

## Société Suisse de Radiodiffusion

### Comité central

#### Président central :

D<sup>r</sup> *Franz d'Ernst*, Directeur du Bureau international des télécommunications Berne

#### Vice-Présidents :

D<sup>r</sup> *Fritz Rothen*, Directeur de Radio-Suisse SA Berne

*Charles Gilliéron*, Président de la Société Romande de Radiodiffusion Lausanne

#### Autres membres :

*Pierre Aragno*, Secrétaire de la Fédération suisse des Travailleurs du Commerce, des Transports et de l'Alimentation Neuchâtel

Prof. D<sup>r</sup> *Theodor Brogle*, Président de la Radiogenossenschaft Basel Bâle

*Georges Conus*, Inspecteur à la direction générale des PTT Berne

*Albert Feller*, Vice-président de la Radiogenossenschaft Bern Laupen

*André Guinand*, Président de la Société des Emissions Radio-Genève Genève

*Hermann Gwalter*, Président de la Radiogenossenschaft in Zürich Zurich

† *Paul Lichtenhahn*, Directeur de l'Ecole d'agriculture Neuhausen

D<sup>r</sup> *Fritz Marbach*, Professeur à l'Université Berne

D<sup>r</sup> h. c. *Aloys Muri*, Directeur général des Postes, Télégraphes et Téléphones Berne

*Marcel Raymond*, Professeur à l'Université Genève

D<sup>r</sup> *Max Ritter*, Président de la Ostschweizerische Radiogesellschaft St-Gall

*Riccardo Rossi*, Vice-président de la Società cooperativa per la radiodiffusione nella Svizzera italiana Lugano

#### Membres suppléants :

*Benjamin Droz*, Service de l'Inspectorat des fabriques Lausanne

*Gottfried Graber*, anc. Directeur du Bureau officiel de renseignements Zurich

D<sup>r</sup> *Otto Kaiser*, Chimiste Bâle

D<sup>r</sup> *Ernst Metzler*, Ingénieur, Chef de la section télégraphe et radio, Direction générale des PTT Berne

*Charles Rosselet*, Conseiller national Genève

D<sup>r</sup> *Arnold Rothenberger*, Professeur à l'Ecole cantonale Trogen

*Luigi Rusca*, Ingénieur Bellinzona

## Commissions de programmes

### Commission de programmes de Sottens

#### Président :

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR      Berne

#### Vice-Président :

Alfred Pelligot, Industriel      Genève

#### Autres membres :

Jean Binet, Compositeur      Trélex

Abbé Joseph Bovet, Compositeur      Fribourg

Paul Budry, Directeur du siège auxiliaire de  
l'Office central suisse du tourisme      Lausanne

Charles Fallér, Directeur du Conservatoire      La Chaux-de-Fonds

Maurice Mayor-de Rham, Pasteur      Morges

#### Membres suppléants :

E. H. Crisinel, Rédacteur      Lausanne

Georges Haenni, Professeur de musique      Sion

Henri de Ziegler, Professeur à l'Université      Genève

### Commission de programmes de Monte Ceneri

#### Président :

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR      Berne

#### Vice-Président :

Prof. Francesco Chiesa, Ecrivain      Lugano

#### Autres membres :

Rinaldo Bertossa, Inspecteur des écoles      Roveredo

Piero Bianconi, Professeur à l'École normale  
de Bellinzona      Lugano

Prof. Fulvio Bolla, Conseiller d'Etat      Locarno

Mo. Mario Vicari, Directeur de chœur      Lugano

#### Membres suppléants :

Carlo Bonalini, Administrateur postal retraité      Roveredo

Myriam Cattaneo, Professeur à l'école secon-  
daire de jeunes filles      Lugano

D' Fed. Fisch, Médecin-dentiste      Lugano

### Commission de programmes de Beromunster

#### *Président :*

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR      Berne

#### *Vice-Président :*

Gottfried Graber, anc. Directeur du Bureau  
officiel de renseignements      Zurich

#### *Autres membres :*

Robert F. Denzler, premier Chef d'orchestre au  
Théâtre municipal de Zurich      Zurich  
D<sup>r</sup> Robert C. Ganzoni, Avocat      Celerina  
Jakob Gysin, anc. Recteur de l'Ecole secon-  
daire de jeunes filles      Bâle  
D<sup>r</sup> Otto Kaiser, Chimiste      Bâle  
Max Kaufmann, Avocat, Président de la Société  
de musique de Berne      Berne  
D<sup>r</sup> Ernst Laur, Chef de l'Oeuvre nationale pour  
la montagne      Zurich  
D<sup>r</sup> Max Ritter, Directeur de l'Ecole des arts  
et métiers      St-Gall  
M<sup>lle</sup> Agnes von Segesser, Ecrivain      Lucerne

#### *Membres suppléants :*

D<sup>r</sup> Fritz Ernst, Professeur à l'Ecole supérieure  
de jeunes filles      Zürich  
Albert Jenny, Directeur de musique      Stans  
D<sup>r</sup> Alfred Läuchli-Ebner, Professeur à l'Ecole  
cantonale      Winterthour

